

Du Bronze moyen au début du Bronze final dans le Sud-Est de la France (Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon, Sud de Rhône-Alpes et de l'Auvergne)

Thibault Lachenal, Joël Vital, Florent Mazière, Bernard Dedet, Romuald Mercurin, Éric Néré, Pierre Campmajo, Denis Crabol, C. Rendu, Delphine Bousquet

▶ **To cite this version:**

Thibault Lachenal, Joël Vital, Florent Mazière, Bernard Dedet, Romuald Mercurin, et al.. Du Bronze moyen au début du Bronze final dans le Sud-Est de la France (Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon, Sud de Rhône-Alpes et de l'Auvergne). Colloque de l'APRAB Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale (XVIIe-XIIIe siècle av. J.-C.)., 2014, Strasbourg, France. pp.463-496. hal-01952140

HAL Id: hal-01952140

https://univ-tlse2.hal.science/hal-01952140

Submitted on 30 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DU BRONZE MOYEN AU DÉBUT DU BRONZE FINAL DANS LE SUD-EST DE LA FRANCE (PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, LANGUEDOC-ROUSSILLON, SUD DE RHÔNE-ALPES ET DE L'AUVERGNE)

par T. Lachenal, J. Vital, F. Mazière, B. Dedet, R. Mercurini, É. Néré, P. Campamajo, D. Crabol, C. Rendu et D. Bousquet

Ce travail constitue une synthèse des données concernant le Bronze moyen et le début du Bronze final (XVI^e^-XIII^e^ s. av. J.-C.) dans le quart Sud-Est de la France. Le cadre géographique retenu pour ce bilan a été restreint aux entités administratives du Languedoc-Roussillon et de Provence-Alpes-Côte d'Azur ainsi qu'au sud de la région Rhône-Alpes et de l'Auvergne. Ces limites circonscrivent néanmoins un espace cohérent organisé autour d'un axe central matérialisé par le bassin du Rhône, bordé par trois massifs montagneux (Alpes, Pyrénées, Massif central) à l'est et à l'ouest et par la mer Méditerranée au sud. Ces entités géographiques, qui jouent aujourd'hui le rôle de frontières, correspondent également à des espaces partagés et à des voies de communication naturelles favorisant les échanges. Elles peuvent donc aussi bien être considérées comme autant d'ouvertures vers les régions environnantes. Cet espace a d'ailleurs été placé à l'interface de trois des grands complexes culturels définis pour l'Europe occidentale protohistorique (Brun 1987 ; Kristiansen 1998) : ibérique, italique et nord-alpin. Le choix de ce cadre géographique présente donc également l'intérêt de pouvoir interroger la validité de cette situation d'interface culturelle pour les périodes du Bronze moyen et de l'étape initiale du Bronze final.

Le principal écueil de ce bilan provient de la disparité de la documentation disponible et du degré d'avancement des études documentaires sur le vaste territoire pris en examen. Les régions de la moyenne vallée du Rhône et de la Provence ont notamment bénéficié ces dernières années de progrès notables dans la caractérisation de la séquence chronotypologique de ces périodes (Vital 2004, 2014a et b ; Lachenal 2010, 2014a et b). Les canevas qui en découlent peuvent être appliqués par extension au Languedoc oriental, mais, dans la partie occidentale de cette région, et en dépit des avancées perçues en Cerdagne (Bousquet *et al.* 2014), une synthèse reste à fournir sur l'ensemble des mobiliers documentant le Bronze moyen et le Bronze final 1. À l'inverse, les données concernant les pratiques funéraires et les dépôts d'objets métalliques n'ont pu être appréhendés que sur la façade méditerranéenne de la région étudiée, ces informations faisant défaut dans le sud de Rhône-Alpes et de l'Auvergne. Cette synthèse permet donc également de mettre en évidence des lacunes que la recherche devra s'attacher à combler dans les années à venir.

La documentation archéologique

L'habitat

L'habitat en moyenne vallée du Rhône.

Un état initial des choix architecturaux de l'âge du Bronze en moyenne vallée du Rhône est assez bien représenté par plusieurs sites datés du Bronze ancien. Pour le début de cette période, il s'agit des habitats du boulevard périphérique nord de Lyon, dans le Rhône, et du Serre 1 Roynac, dans la Drôme. Dans les deux cas, la trame architecturale suit un schéma préétabli, par extension à partir d'un noyau initial. Celui-ci est constitué d'un couple habitation-bâtiment annexe à vocation agricole, qui peut être ceinturé ou inscrit dans une trame de limitations spatiales (clôtures). Les habitations de plan rectangulaire sur poteaux porteurs (division interne parfois à deux nefs ou inconnue) ont une surface de 30-40 m^2. Cette bipolarisation relèverait de transferts idéels entre sépultures et habitats, hérités de la fin du Néolithique campaniforme et des conceptions de la relation entre masculin et féminin propres à cette entité. À Roynac, l'orientation et la disposition des constructions du Bronze ancien reprennent celles de la surface campaniforme. Les représentations du Bronze ancien rhodanien se situent au croisement des champs cosmogoniques et sociaux (bipolarisations, transferts idéels), mais aussi du champ économique par la place importante qu'occupe l'agriculture. Elle est illustrée par le nombre significatif de silos et les liens qui semblent opérer avec le monde féminin. Une empreinte marquée sur le territoire caractérise donc les débuts du Bronze ancien, avec les premières agglomérations pouvant correspondre à la notion de village, indépendamment de leur taille (Vital 2008), alors que les établissements de la fin de la période semblent plus discrets, moins concentrés, comme sur le site de Lalo à Espeluche, dans la Drôme (étude en cours).

Les exemples architecturaux du Bronze moyen sont encore trop peu nombreux pour en tirer quelque observation. Aucun plan de bâtiment n'est vraiment significatif. Les groupes de silos du site des Croisières à Guilherand-Granges en Ardèche (Saison *et al.* 2015) évoquent de petites unités sans organisation très structurée ou hiérarchisée. En cela, une continuité avec la fin du Bronze ancien est possible. Mais l'érosion des sols d'occupation réduit considérablement toute approche analytique.

Les choses évoluent avec le début du Bronze final (fig. 1). À Montélimar, ZAC de Provence, un à deux plans de bâtiments rectangulaires à une nef fonctionnant avec un petit groupe de structures de stockages semblent correspondre à une petite exploitation agricole mono-familiale mais l'état de conservation des sols ne permet pas de pousser très loin l'observation. Sur l'habitat du boulevard périphérique nord de Lyon, au BF1a, le schéma spatial d'organisation comprend de manière assez systématique des couples de constructions de tailles différentes, assez régulièrement répartis sur la surface, selon un modèle proche de celui restitué au Bronze ancien, avec une construction affectée à l'habitat, de 40 m^2 de surface moyenne, et une annexe de taille inférieure, éventuellement destinée au stockage. Mais ces ensembles architecturaux semblent alors bénéficier d'une plus grande autonomie spatiale d'après la répartition et la nature des clôtures. La fonction de cette agglomération semble ne plus tendre principalement vers une concentration des produits de l'agriculture. Le nombre de silos par unité spatiale se réduit à 1 ou 2. Les bâtiments sont à deux ou éventuellement trois nefs. Un édifice à gros calages rapprochés correspond sans doute à un grenier surélevé. Une construction à plan absidial se situe à l'écart de l'ensemble. Les accès, comme les élévations, les éventuelles subdivisions internes et la charpente, ne sont pas connus. La fouille de Sinard Blachette-Sud, en Isère, fournit de précieuses indications pour les Préalpes, à 800 m d'altitude. Un ensemble d'édifices de plan allongé à 2 ou 3 nefs a été dégagé, dont les dimensions varient de 7 à 10 m x 3 m. Des constructions de taille plus réduite évoquent d'autres fonctions que celle d'habitat. Deux orientations préférentielles suggèrent plusieurs étapes de construction, hypothèse que renforce aussi la densité des structures de maintien. Des clôtures sont attestées. Le plan général reste très aéré, comme dans le cas lyonnais. Les découvertes de Sinard Blachette-Sud illustrent particulièrement bien une nouvelle étape de dynamique de peuplement et une occupation plus large d'unités paysagères différentes, notamment des zones de petite ou moyenne montagne. Ce phénomène est marqué également par une certaine pérennisation

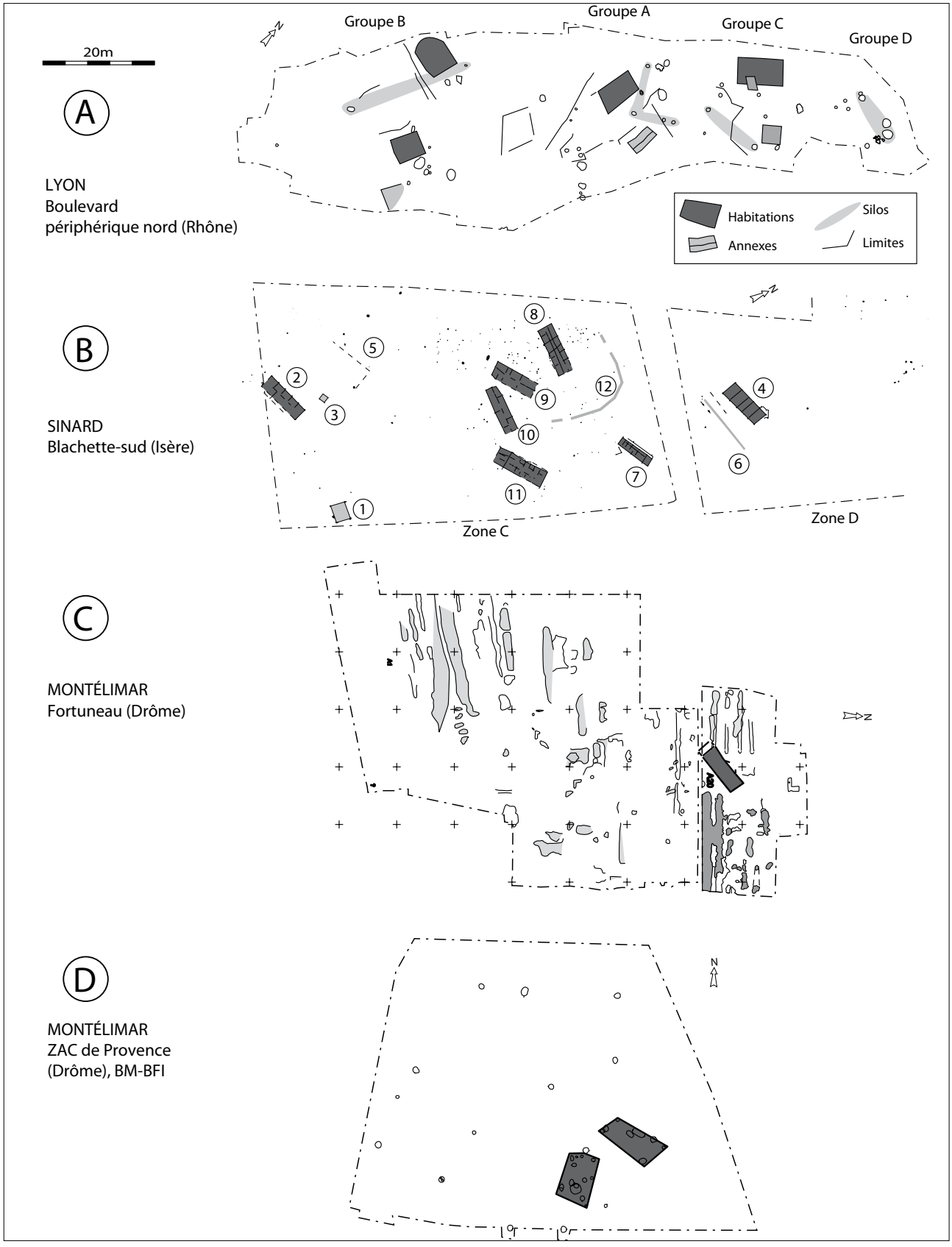


Fig. 1. Plans d'habitats du Bronze final 1a (Bz D1) de l'axe rhodanien. DAO J. Vital et E. Néré.

d'occupation avec des reconstructions sur place (Vital 2008). Sur le site de Fortuneau, à Montélimar, dans la Drôme, une habitation rectangulaire allongée à accès latéral, de 8 m x 2,60 m, sur poteaux porteurs à calages de galets, de plan et d'orientation similaires à celles de Sinard, couvre une surface de 21 m² environ. Cette construction isolée semble correspondre à une ferme à vocation agricole. Elle est immédiatement associée à différentes formes sédimentaires d'origine anthropique (ethnofaciès sédimentaires) qui évoquent la possibilité d'une pratique horticole de proximité. Ultérieurement, au BF2b, c'est une véritable agglomération qui se développe selon au moins un axe structurant. Elle couvre une surface importante et voit la coexistence de plusieurs ensembles architecturaux, composés d'un bâtiment d'habitation associé à une ou deux structures à vocation agricole. Une zone concentre une série de probables greniers sur poteaux. Bien que suivant semble-t-il un schéma architectural préalable, cette architecture du BF2b apparaît très ouverte et relever d'un autre modèle que celles connues précédemment (Vital *et al.* 2011). Entre deux périodes principales d'occupation en moyenne vallée du Rhône, au BF1a/BzD1 et au BF2b/HaA2, une lacune de traces d'habitats au BF1b/BzD2, hormis quelques fosses toujours isolées, ne trouve pas d'explication causale par des modifications paléoclimatiques (Vital 2012).

Du point de vue paléoenvironnemental, après une phase de stabilité morphopédologique, à basse altitude, au Bronze ancien, on note que la période du Bronze moyen n'est pas particulièrement marquée dans les enregistrements sédimentaires en milieu terrestre. Cette inertie, lors de la péjoration de Löbben, doit être favorisée par la concomitance d'un recul du peuplement que nous suggère l'archéologie. Rejoignant ce constat, cette stabilisation se poursuit entre 3300 et 2700 B.P., malgré le nombre croissant d'implantations, du Bronze final 1 au Bronze final 3b.

L'habitat sur le littoral méditerranéen

Sur le littoral méditerranéen, les données concernant le Bronze ancien montrent de nombreuses similitudes avec la situation documentée dans la vallée du Rhône. Pour la phase moyenne de cette période, les travaux réalisés dans la plaine de Saint-Maximin (Var) ont révélé la présence d'une agglomération à maille très lâche, mais de taille conséquente, associant des bâtiments d'architectures variées à une aire de stockage. À la fin du Bronze ancien, en revanche, les exemples plus nombreux documentent des occupations d'extension plus restreinte (Lachenal 2014c). Cette tendance se vérifie au Bronze moyen et au début du Bronze final, périodes pour lesquelles les données concernant l'habitat restent très lacunaires. L'un des écueils majeurs concerne notamment la reconnaissance des structures d'habitations. En effet, seuls deux sites de cette région ont fourni des plans interprétables. Il s'agit, pour le Bronze moyen, de la structure du Moullard sud à Lambesc (Boissinot *et al.* 1998) et pour le Bronze final 1, des deux structures accolées de Port Ariane à Lattes (Daveau 2007). Ces habitats isolés, associés à un nombre réduit de structures de conservation, peuvent servir de modèle pour interpréter d'autres découvertes. Nombre de documents de cette époque correspondent en effet à des fosses esseulées ou à des habitats de petite dimension, en Provence (Lachenal, Mercurin, dans ce volume) comme en Languedoc (Le Plesca à Loupian, Mas de Garric Nord à Mèze, Puech des Mailles à Poussan, Plaine de la Fiau à Balaruc-les-Bains) et en Roussillon (Mas Delfau à Perpigan).

Certains sites rassemblent de plus nombreuses structures en creux, dont des silos, qui se répartissent néanmoins sur des surfaces restreintes, généralement inférieures à 1 000 m². Dans le cas des opérations les plus récentes, comme le vallon de Pié Fouquet à Rognes (Ropiot *et al.* 2014) ou le Petit Garlambaut à Béziers (Mazière *et al.* 2012), bien que les rares trous de poteaux ne permettent pas de dessiner des plans de constructions, l'analyse de la densité des vestiges domestiques en position de rejet dans les fosses permet de distinguer des zones de concentrations pouvant correspondre à la présence d'habitations, de l'ordre de deux à quatre au maximum. Il est ainsi possible de proposer pour cette période l'existence de modalités architecturales ne laissant que peu de traces, telles que des bâtiments à murs de terre ou reposants sur des sablières basses. Nous sommes directement confrontés ici aux limites de la reconnaissance de l'habitat en matériaux légers, que de nombreux facteurs, tels que l'érosion ou la destruction des structures superficielles et des sols de circulation, contribuent à rendre invisible (Brun 1999 ; Vital 2008). La modestie des établissements du Bronze moyen et du début du Bronze final ajoute à la difficulté de les identifier,

même dans le cas de diagnostics sur de grandes surfaces. Cette faible représentation de l'habitat de cette période s'est néanmoins vérifiée lors des grands travaux qui se sont déroulés depuis les années 1990. À titre d'exemple, les nombreuses opérations qui se sont succédé au Mas de Vignoles, dans la plaine de Nîmes (Gard), n'ont permis de mettre au jour que deux fosses de rejet pour la fin du Bronze moyen (Mas de Vignoles IV) et le début du Bronze final (Mas de Vignoles XIII).

Cette période correspond pourtant à une phase de diversification des terroirs conquis par l'habitat. Les sites de hauteur, délaissés lors des phases récentes du Bronze ancien, sont de nouveau investis, en particulier dans la région des Alpes-Maritimes (Lachenal, Mercurin, dans ce volume). Dans les Pyrénées-Orientales, des prospections ont permis de mettre en évidence un habitat lâche de grande ampleur, constitué de plusieurs petits secteurs d'occupation situés sur de petites éminences naturelles (Passarius *et al.* 2009).

Le peuplement des abords des lagunes du golfe du Lion est également notable pendant cette période. Contrairement à ce qui est généralement établi, il remonte à la première phase du Bronze moyen (Vital 1999). Toutes les périodes de l'âge du Bronze sont ensuite représentées, selon des proportions différentes, jusqu'à la fin du Bronze final. La connaissance des formes de ces habitats lagunaires diffère en fonction des contextes. Les gisements de l'étang de l'Or sont systématiquement localisés sur de très faibles éminences localisées en bordure de la lagune (Dedet, Py 1985). Les plans des habitations n'ont pu être restitués, mais la localisation des vestiges indique une occupation de l'ensemble de la surface des plus petites buttes, ne dépassant pas les 2 000 m² (Forton, Tonnerre II), tandis que seule une partie des éminences les plus vastes sont intéressées par l'habitat (Tonnerre I). Les gisements de l'étang de Thau, actuellement immergés, devaient occuper des situations topographiques similaires. Celui de la Fangade à Sète occupe également une petite butte. Habitée depuis la fin du Bronze moyen et jusqu'au Bronze final 3, la surface du site, matérialisé par près de 170 pieux, est estimée entre 1 500 et 3 000 m² (Leroy 2010). Le Roc de Conilhac à Gruissan (Aude) présente une installation originale sur une butte calcaire dominant les étangs de Bages-Sigean, dont le piémont méridional a été occupé au Bronze moyen 1 (Guy 1950). Ces établissements lagunaires ne semblent donc pas bénéficier de grandes extensions, de nombreux cas évoquent plutôt la présence d'habitats isolés ou de faible densité, comme l'illustre l'exemple de Port-Ariane. Plusieurs sites contemporains, parfois proches les uns des autres, peuvent néanmoins être localisés autour d'un même plan d'eau, selon une densité nullement observée dans l'hinterland. Une polarisation de l'habitat autour des zones lagunaires peut donc être postulée, à l'image de ce que l'on observe pour les lacs alpins. L'exploitation directe de la lagune, qui constitue un biotope attractif riche en ressources halieutiques, constitue l'un des moteurs de ces installations (Sternberg, Volle 2004). Mais il ne semble pas s'agir uniquement de sites spécialisés dans la pêche, les témoins bio-archéologiques faisant état, au moins pour les périodes les plus récentes, d'une agriculture permanente à proximité (Bouby 2014). Ces données mettent également à mal l'hypothèse d'habitats saisonniers dans le cadre d'une transhumance inverse (Py 1990).

Les sites pastoraux

Plusieurs indices témoignent néanmoins d'une pratique importante du pastoralisme dans le Sud-Est de la France. Le parcage des caprinés domestiques a par exemple été mis en évidence au début du Bronze moyen et au Bronze final 1 dans l'abri des Eissartènes au Val, dans le Var (Acovitsioti-Hameau, Hameau 1990 ; Vital 1999). Dans les Préalpes surtout, les grottes d'altitude sont occupées en bergerie durant une grande partie de l'âge du Bronze (Brochier *et al.* 1999). Dans la Tune de la Varaime à Boulc-en-Diois, dans la Drôme, une bonne part de la séquence sédimentaire constituée de fumiers minéralisés date du Bronze moyen (travaux J.-L. Brochier inédits). La grotte des Balmes à Sollières-Sardières, à 1350 m d'altitude, en Savoie, est occupée presque exclusivement en bergerie du Néolithique à l'âge du Bronze. Son étude, dans son contexte alpin, révèle un changement d'attitude des éleveurs entre le Néolithique final et l'âge du Bronze. À partir du Bronze ancien, la fonction de grotte-bergerie n'est plus exclusive. Au même moment se développe une architecture d'enclos et d'abris de pierres sèches, entre 2 000 et 2 400 m d'altitude dans des zones à vocation pastorale du massif des Écrins (Walsh *et al.* 2005, 2010). Ce constat ouvre la possibilité que

la grotte-bergerie ne polarise plus alors les activités d'élevage et qu'elle ne soit qu'un élément d'un système pastoral plus extensif et occupant de plus larges secteurs herbagers en altitude (Vital *et al.* 2012).

Dans les Pyrénées-Orientales également, sur le lieu-dit *Pla de l'Orri*, à 2 100 m d'altitude, se situe une possible ferme d'altitude : le site 88. Ce lieu-dit correspond à un replat d'une quinzaine d'hectares, très ouvert et couvert d'une pelouse pastorale riche. Son intérêt archéologique réside dans la présence d'une quinzaine de sites à sa périphérie, disposés dans un rayon de 300 m autour d'une petite tourbière centrale. La fouille a mis au jour un ensemble architectural inattendu, composé d'un habitat d'une surface totale de 40 m², accolé à un mur de ceinture de près de trois mètres de large. Les dates radiocarbone les plus sûres placent l'occupation entre la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final (Rendu 2003 ; Rendu *et al.* 2012 ; Bousquet *et al.* 2014). La Caune de Bélesta, en Fenouillèdes, témoigne également d'une utilisation comme bergerie pour cette période (Brochier *et al.* 1998). Ces données complètent celles de la montagne Basque pour laquelle une hausse des activités pastorales, au détriment de l'agriculture, avait été mise en évidence pour le Bronze moyen (Galop *et al.* 2007).

La sphère funéraire

La sphère du funéraire est mal documentée pour cette période, comme d'ailleurs pour celles qui suivent, le BF2b et le BF3a. Les lieux de sépulture sont certes nombreux, une centaine en tout (fig. 2), mais beaucoup d'entre eux sont mal connus, car découverts et/ou fouillés entre la fin du XIX^e^ et le milieu du XX^e^ siècle. Et de ce point de vue, un net déséquilibre dans noconnaissances existe entre les différentes catégories de tombes, grottes, dolmens réutilisés et tumulus d'une part, et les sépultures de plaine d'autre part, récemment fouillées lors des opérations d'archéologie préventive. Le propos n'est pas ici d'entrer dans les détails, mais de présenter un rapide bilan entre Pyrénées et Alpes, qui correspondent aux régions les mieux documentées, le premier sans doute tenté jusqu'ici[1].

Les grottes

Les cavités naturelles, qui s'ouvrent dans le milieu karstique très présent entre Pyrénées orientales et Alpes méridionales, sont fréquemment utilisées à des fins funéraires. Cette coutume connaît cependant une nette tendance à la diminution entre le Bronze moyen et les deux premières phases du Bronze final, processus irréversible qui se prolongera au-delà, jusqu'au premier âge du Fer. À l'ouest du Rhône, le plus souvent, ces lieux n'ont pas connu antérieurement pareille destination ; ce n'est pas le cas en revanche en Provence orientale, comme le montrent les grottes des Fées et de la Mort de Lambert.

Partout sont concernés aussi bien les secteurs éclairés – entrée de cavité, comme à Malabouche sur le causse Méjan, ou aux Fonds dans le Minervois, ou simple abri sous-roche, comme le Déffends dans les Alpilles – que les parties profondes et obscures, comme le Cloporte en Languedoc oriental. Une originalité de cette dernière contrée semble être le recours au lapiaz très étroit, plus ou moins profond, avec accès par le haut, comme à Saint-Jean-de-Cuculles, ou sur une extrémité de la faille, comme au Bois de Paris, selon la situation topographique.

Dans les abris, le dépôt funéraire est effectué dans une structure aménagée, par exemple une fosse bordée et couverte de dalles au Déffends. Partout ailleurs, le lieu souterrain fonctionne comme un caveau. Les défunts ou

1 Pour plus de détails sur ces gisements, notamment les références bibliographiques, on se reportera aux deux contibutions sur ce thème figurant dans les actes de ce colloque (B. Dedet et F. Mazière, Aperçu des pratiques funéraires entre Rhône et Pyrénées au Bronze moyen et au début du Bronze final ; Th. Lachenal et R. Mercurin, Le Bronze moyen et le début du Bronze final entre Alpes et Méditerranée. Bilan des données de Provence-Alpes-Côte d'Azur), ainsi qu'à des synthèses régionales précédemment parues (Duday, Guilaine 1975 ; Dedet 2012).

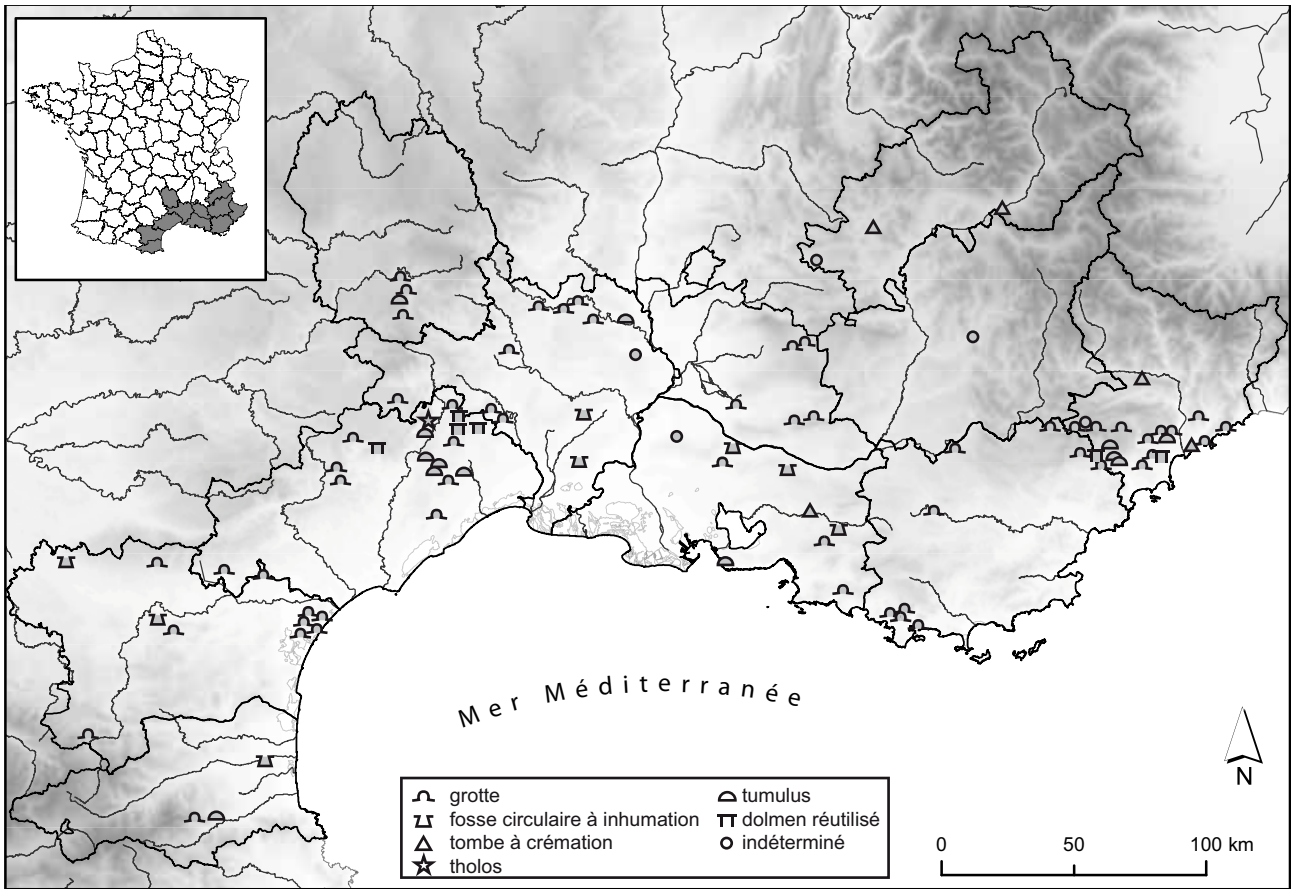


Fig. 2. Carte des types de sépultures du Bronze moyen et du début du Bronze final en Languedoc-Roussillon et en Provence-Alpes-Côte d'Azur. B. Dedet, T. Lachenal, F. Mazière et R. Mercurin.

leurs restes, ainsi que les objets qui les accompagnent, sont simplement posés sur le sol de la cavité, le plus souvent sans recouvrement, comme au Hasard, en Languedoc oriental, ce qui, bien sûr, a de grandes conséquences au niveau taphonomique. L'amas de terre et de pierraille surmonté d'une pierre comme à Saint-Jean-de-Cuculles, ou la simple dalle comme à Montjaux, en Languedoc central, semblent exceptionnels. Et l'entrée de la grotte est sans doute fermée, comme en témoignent les cas les mieux conservés. La délimitation de l'aire sépulcrale par des pierres n'est qu'exceptionnellement signalée, comme à Las Habros, en Languedoc central.

Certaines de ces cavités n'ont accueilli qu'un seul individu, comme le lapiaz du Bois de Paris, et c'est aussi le cas de lieux plus vastes, comme Malabouche, le Déffends, ou encore le Pont des Fées dans le pays varois. Mais ces lieux peuvent aussi être des sépultures collectives, ayant reçu un nombre de sujets important, jusqu'à une quinzaine au Hasard, sans que l'on puisse cependant apprécier le caractère simultané ou successif des dépôts. C'est là une tradition ancienne dans la région, mais le nombre d'individus concernés dans chaque cas semble plus réduit qu'auparavant.

Adultes, adolescents et enfants ayant dépassé le stade néo-natal sont attestés, mais, hormis pour les nouveau-nés semble-t-il absents ou très sous-représentés (comme dans la grotte de la colline du Château à Nice), en l'état actuel de la documentation il n'est pas possible de déceler un quelconque biais dans le recrutement.

Ces défunts ne sont pas brûlés, les crémations effectuées dans la grotte de Labeil, en Languedoc central, étant très hypothétiques pour la période ici prise en compte. Les modes de dépôt de ces sujets non incinérés ne semblent pas marquer de différences régionales, mais les conditions de gisement et de découverte requièrent une grande prudence à ce propos. Le dépôt primaire est cependant attesté, comme au Collier, dans la Montagne noire, ou au Déffends, et il en va de même du dépôt secondaire après décharnement, comme, semble-t-il, dans la Balma de Montbolo, à l'extrémité orientale des Pyrénées. Très fréquentes de toute façon paraissent être les manipulations, notamment celles qui concernent les crânes, souvent regroupés, comme au Sotch de la Lavogne sur le causse Méjan, à Labeil et au Prével Supérieur en Languedoc oriental, ou encore parfois alignés, comme à la Mort de Lambert.

Les dolmens réutilisés

Le Bronze moyen se distingue des époques antérieures par l'absence de nouvelles constructions de dolmens. Toutefois certains de ceux qui furent édifiés antérieurement peuvent être réutilisés alors à des fins funéraires. En pareil cas, des Alpes aux Pyrénées, figurent seulement huit dolmens, dont six pour les Garrigues et les Causses lozériens. Même si ce chiffre est quelque peu sous-évalué du fait de l'ancienneté des recherches, il semblerait que le réemploi de ces monuments soit marginal. Les modes de traitement du défunt, inhumation (par exemple à Ferrières 1 dans les Garrigues) ou crémation (comme à Peyraoutes dans les Préalpes), de dépôt du corps, individuel (Ricome 3 dans les Garrigues) ou multiple (Ferrières 1), et du mobilier d'accompagnement sont les mêmes que dans les autres types de sépultures.

Les tumulus

Actuellement quatorze tumulus sont attestés, dont neuf en Languedoc-Roussillon et cinq à l'est du Rhône. Tous sont érigés entre le début du Bronze moyen et le Bronze final 1, les plus récents se situant en Languedoc et en Roussillon. Ces tumulus présentent des caractéristiques architecturales semblables. Une accumulation de pierres en calotte sphérique, de 5 m à 15 m de diamètre, recouvre le dépôt sépulcral. Celui-ci est placé au centre de la construction, sur le sol naturel, comme à Cazarils, dans les Garrigues languedociennes, ou dans une fosse, ou encore dans un petit coffre non mégalithique, comme au Collet-Redon en Provence occidentale. L'érosion et l'ancienneté des recherches ne permettent pas toujours de reconnaître cette forme de recouvrement et il n'est donc pas impossible que d'autres gisements funéraires de plein air aient été pourvus de tumulus de pierres et/ou de terre : tel est le cas de La Potence, dans la plaine du Gard rhodanien.

On compte entre un et trois individus seulement par tumulus. Le monument du Camp de Las Basses a été utilisé pendant plusieurs siècles, ce qui laisse supposer qu'il a été rouvert à chaque dépôt. Ces tombes peuvent être isolées ou rassemblées en petits groupes restreints, comme les trois tumulus du Camp de las Basses ou du Collet-Redon.

Les inhumations en fosses circulaires

L'investissement des zones de plaines par l'archéologie préventive a permis de mettre en évidence, ces dernières années, une catégorie de sépulture jusqu'ici inédite, les tombes en fosses circulaires, qui sont connues actuellement sur six gisements répartis entre le Roussillon et les Bouches-du-Rhône. La morphologie de ces sépultures évoque celle des structures d'habitat. De plan circulaire ou ovalaire, elles possèdent généralement un fond plat et mesurent entre 1,20 et 1,80 m de diamètre. Leur profondeur exacte est rarement connue, mais certaines d'entre elles ont des parois convergentes rappelant les structures de conservation de type silo. Ces sépultures voisinent d'ailleurs avec des fosses et des creusements qui peuvent être interprétés comme des vestiges d'habitat, en partie au moins contemporains des inhumations. D'autre part, une première utilisation non sépulcrale de ces fosses est possible, car les défunts ne reposent pas sur le fond des creusements. La présence de cette pratique au sein même des lieux habités peut donc être soulevée. Malgré le faible nombre de cas connus, ce type de lieu de sépulture est caractérisé par une grande variabilité

des modalités de gestion des cadavres. Il peut en effet s'agir d'inhumations primaires individuelles (Mas Delfau, Mitra 2 et Pié-Fouquet), plurielles à dépôts successifs (Mitra 2, Bel-Air, Quinquiris) ou de dépôts secondaires d'os provenant de plusieurs individus (Le Château de l'Arc). La position des corps fait également preuve d'une certaine variabilité. Si une posture classique, en décubitus latéral, membres fléchis, peut être identifiée, certains individus ont été déposés sur le ventre, face contre terre (Pié-Fouquet). Les données anthropologiques indiquent que la décomposition des corps s'est effectuée en espace vide, ce qui suggère un système de fermeture des fosses. Les exemples de dépôts successifs, qui peuvent concerner jusqu'à neuf sujets, montrent d'ailleurs un temps d'utilisation étalé dans le temps. De surcroît à Quinquiris, les dépôts humains succèdent à ceux d'animaux sauvages et domestiques.

L'usage de telles tombes semble trouver ses racines au Bronze ancien (Quinquiris), et il se prolonge dans la région au moins jusqu'au Bronze final 2b, comme à Vignole IV près de Nîmes. Une origine antérieure ne peut être exclue, sachant que l'ensemble de la variabilité des pratiques identifiées se retrouve au Néolithique moyen dans une grande partie de l'Europe (Jeunesse 2010). Cette constatation permet surtout de souligner la cohérence de ce phénomène à l'âge du Bronze, en dépit de la grande variabilité caractérisant ce système funéraire.

Les crémations

En Languedoc comme en Provence, l'existence d'un traitement des cadavres par le feu au Bronze moyen est suggérée dans plusieurs lieux funéraires où l'inhumation est cependant bien présente et majoritaire, comme des dolmens (Peyraoutes), des grottes (Labeil) ou des tumulus. Mais en l'absence d'analyse anthropologique des restes humains, à l'exception de ceux du tumulus sud du Collet-Redon, la raison de ces crémations reste inconnue : brûler le cadavre, assainir une zone de dépôt ou toute autre possibilité (Chambon 2003, 216-219).

Au début du Bronze final, apparaissent de véritables tombes à incinération en loculus. Celles-ci, connues actuellement sur cinq sites, semblent propres à la région provençale, et se rencontrent principalement sur les contreforts alpins. Cette formule est notamment illustrée par de petits ensembles ne dépassant pas les cinq tombes, au Conservatoire à Aix-en-Provence, à Champ-Crose dans le bassin moyen de la Durance et au Youri à Nice, sans commune mesure cependant avec les grands cimetières de l'Ouest Languedocien de la fin de l'âge du Bronze. Il s'agit de tombes individuelles d'adultes, à l'exception d'une sépulture double identifiée à Champ-Crose. Les os peuvent être déposés directement sur le sol ou dans une petite fosse, mais le plus souvent dans une urne, et le mobilier d'accompagnement est absent dans la majorité des cas. Deux tombes, visiblement isolées, les Crottes à Ascros et la Combette à Savines-le-Lac se distinguent par la présence de petits coffres de pierres et le dépôt d'une riche parure à connotation féminine portant les stigmates d'un passage sur le bûcher. Elles constituent l'un des rares exemples de sépultures au mobilier ostentatoire pour la période chronologique considérée.

Les dépôts d'accompagnement

Le défunt est le plus souvent fort peu pourvu en objets personnels. En cette matière, le port de bracelet(s) semble constituer une particularité languedocienne, bien attestée dans les tombes individuelles. Cette modestie semble concerner aussi les dépôts collectifs, notamment ceux des grottes bien qu'il soit impossible, dans ce type de gisement, de répartir les objets par défunts. Ainsi, au Hasard, pour quatorze sujets inventoriés, on compte moins d'une dizaine d'objets de parure. Le même constat peut être effectué pour les vases. Dans certaines cavités se remarque une variété fonctionnelle, avec des objets liés à l'économie vivrière, comme les haches, mais leur association avec les restes humains n'est pas vraiment assurée.

Certaines tombes sortent cependant de l'ordinaire, soit par la présence d'une arme (poignard à Malabouche et au tumulus n°1 du Cartinet ; épée sans doute liée au défunt de la grotte des Fonts), soit par celle d'une parure surabondante. Ces dernières sépultures à parures surabondantes apparaissent dès le Bronze moyen comme au Collier,

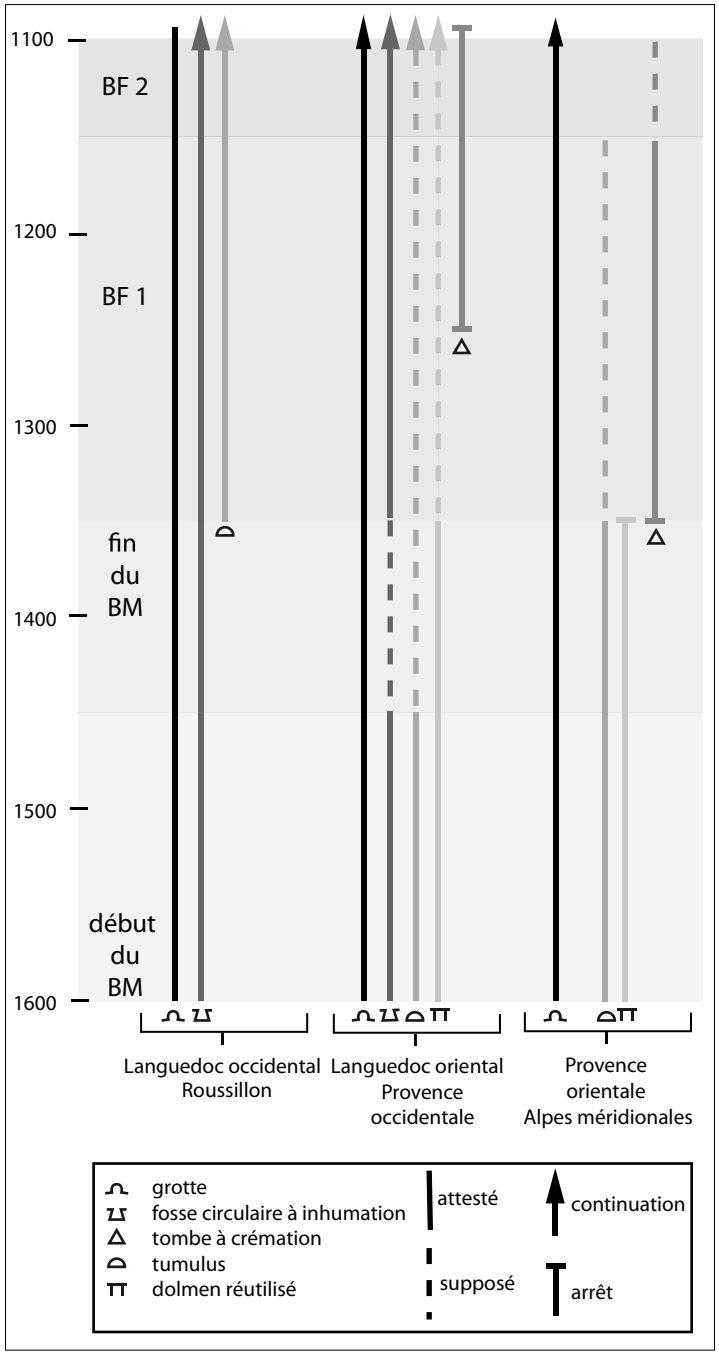


Fig. 3. Schéma d'évolution des types de sépultures du Bronze moyen et du début du Bronze final en Languedoc-Roussillon et en Provence-Alpes-Côte d'Azur. DAO F. Mazière.

mais surtout au début du Bronze final avec les tombes à incinérations de la Combette et des Crottes. À cette dernière époque, des inhumations se démarquent également par le port d'une série d'anneaux de jambes du type de La Poype, aussi bien dans les Alpes Méridionales à Najonc et aux Esplans que dans le Gard Rhodanien à Gaze-Menet.

Des Pyrénées aux Alpes les coutumes funéraires forment un ensemble cohérent qui puise l'essentiel de ses sources dans le passé régional, tout en évoluant sensiblement (fig. 3). Toutefois, en Provence orientale et dans les Alpes méridionales, un usage particulier se fait jour à partir du début du Bronze final, celui de la tombe à incinération et de l'ossuaire, une pratique qui se retrouve également alors de l'autre côté des Alpes et qui va disparaître ici à la fin du Bronze final et durant tout l'âge du Fer.

Les dépôts métalliques non funéraires

Le phénomène des dépôts d'objets métalliques est documenté par 14 ensembles, témoignant à la fois d'une régularité des pratiques dans le territoire étudié et de leur évolution conjointe entre le Bronze moyen et le début du Bronze final. La première période est en effet caractérisée par le dépôt d'objets entiers, majoritairement des lots de haches (fig. 4, n°1-4). Ces dernières peuvent être du même type, comme à Vauvert (38 individus), Ricardelle (10 haches) et Saint-Véran (4 individus), ou associer des exemplaires de morphologie variée à Sougraignes (Guilaine 1972 ; Roudil 1972 ; Barge 2012). L'interprétation de ces dépôts comme des réserves de métal peut être posée, la hache, de par son poids, pouvant constituer une unité standard de métal (Pennors 2004) en alternative aux lingots. Cette interprétation est renforcée par la présence de dépôts de haches-lingots en Languedoc oriental (fig. 4, n°5), sur le site éponyme de Massay à Théziers

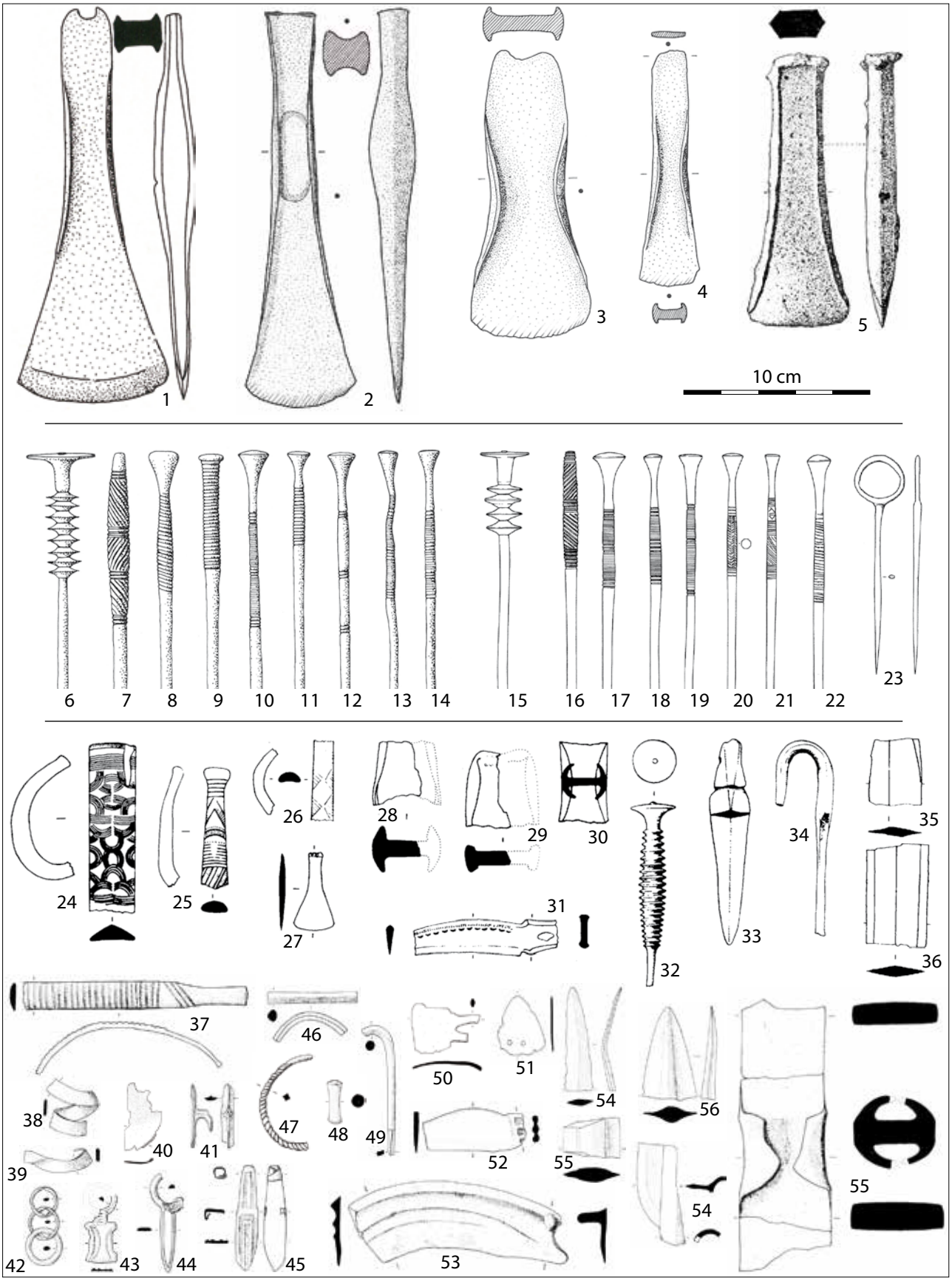


Fig. 4. Choix d'objets métalliques provenant des dépôts du sud-est de la France. Bronze moyen, Vauvert (**1**), Ricardelle (**2**), Sougraignes (**3-4**), Théziers (**5**), Qualité à Vers (**6-14**), grotte des Épingles à Cheval-Blanc (**15-23**). Bronze final 1b-2a (Bz D2-Ha A1), Clans (**24-36**), Cabanelle à Castelnau-Valence (**37-55**).

N°1, 6-14. d'après Roudil 1972. N°2-4. d'après Guilaine 1972. N°5. d'après Granier, Gagnières 1962. N°15-23. d'après Vital 2002. N°24-36. d'après Lagrand 1968. N°37-55. d'après Dedet, Bordreuil 1982.

(2 exemplaires), à Romanès à Montfrin (25 haches)[2] et au Mas d'Andos à Villeneuve-lès-Maguelone (2 individus) (Roudil 1972 ; Gutherz 1982-1986). Ces exemplaires sont bruts de fonte, comme l'atteste notamment la présence de masselottes et de bavures à la jonction des valves du moule. Elles témoignent d'autre part de nombreux défauts indiquant l'emploi d'un métal encore visqueux lors de leur coulée. L'analyse élémentaire des haches de Théziers a justement montré que l'une d'elles est en cuivre pur, tandis que la seconde contient une très faible proportion d'étain (Granier, Gagnières 1962). La datation de ces demi-produits, correspondant aux types de Théziers et de Niederosterwitz, n'est pas encore acquise et une attribution à la fin du Bronze ancien reste envisageable (Vital 2004, p. 24). Néanmoins, l'association d'exemplaires similaires avec des objets du Bronze moyen dans le dépôt de Granges-sous-Grignon en Côte-d'Or et de Loyettes dans l'Ain (Nicolardot, Verger 1998 ; Delrieu *et al.* 2015), laisse supposer une chronologie similaire pour les ensembles méridionaux.

À la fin du Bronze moyen, les dépôts de la Grotte des épingles à Cheval-Blanc (Vaucluse) et de Qualité à Vers (Gard), rassemblent respectivement 9 et 11 épingles de types variés, mais dont la composition d'ensemble est très similaire (fig. 4, n°6-23). Ils associent en effet chacune une épingle à collerette mobile de type Vers-Vernaison (fig. 4, n°6, 15) avec un exemplaire à tête oblongue (fig. 4, n°7, 16) et plusieurs épingles à tête en trompette et léger renflement (fig. 4, n°8-14, 17-22). Ces découvertes sont en outre localisées en symétrie de part et d'autre du Rhône. Cette régularité dans la composition oriente l'interprétation de ces dépôts comme des lots de parures individuelles féminines (Vital 2002).

L'évolution perceptible en Provence dans les pratiques de dépôts d'objets métalliques (Lachenal, Mercurin, dans ce volume) se vérifie à l'échelle du Sud-Est de la France (fig. 5A). Les ensembles d'objets entiers de même catégorie du Bronze moyen sont en effet substitués au début du Bronze final par des dépôts complexes (Gabillot 2000). C'est le cas des découvertes des Petites-Bâties à Lamotte-du-Rhône (Vaucluse), du Mounar à Clans (fig. 4, n°24-36) et du Mont-Gros à Nice (Alpes-Maritimes), qui peuvent être datées du Bronze final 1b ou 2a (BzD2/HaA1). Le seul exemple contemporain connu en Languedoc est celui de Cabanelle (fig. 4, n°37-55) à Castelnau-Valence (Gard), composé d'objets pour la plupart fragmentaires (Dedet, Bordreuil 1982). Mais contrairement aux dépôts provençaux, qui rassemblent en grande majorité des éléments de parure, ce dernier comprenait également des fragments de lingots et des déchets de coulés (fig. 5B). Ce caractère, de même que la typologie des objets qui le compose, le rapproche des ensembles du Bassin Rhône moyen - Saône et du Bassin Parisien (*ibid*). Ce caractère pourrait être partagé par le dépôt des Petites-Bâties, d'après la description qui en est faite, tandis que ceux des Alpes-Maritimes présentent une composition mixte qui les relie à la fois aux productions du nord et du sud des Alpes, avec toutefois une plus grande représentation des objets provenant de cette dernière région.

Les dépôts d'objets en milieu humide sont peu fréquents dans le Sud-Est en comparaison avec d'autres régions françaises (Mélin 2011). Des épées du Bronze final 1 et 2a ont néanmoins été mises au jour dans le Rhône (Beylier 2011) à Tarascon (Bouches-du-Rhône), Soyons (Ardèche) et Pont-Saint-Esprit (Gard). Il faut également signaler la découverte d'un poignard de type Tréboul-Saint-Brandan, du début du Bronze moyen, découvert à l'occasion d'un diagnostic en bordure de l'ancien étang de Pézenas[3]. L'absence d'autres vestiges indique qu'il s'agit d'un dépôt d'objet isolé, probablement réalisé en milieu humide.

2 Les lieux-dits de Romanès à Montfrin et de Massay à Théziers (Gard) sont jointifs, et la vigne où a été découvert l'ensemble de Romanès se trouve à cheval entre les deux communes. Il est donc tout à fait envisageable que ces découvertes ne proviennent que d'un seul et même dépôt.

3 Fouille F. Mazière, Inrap.

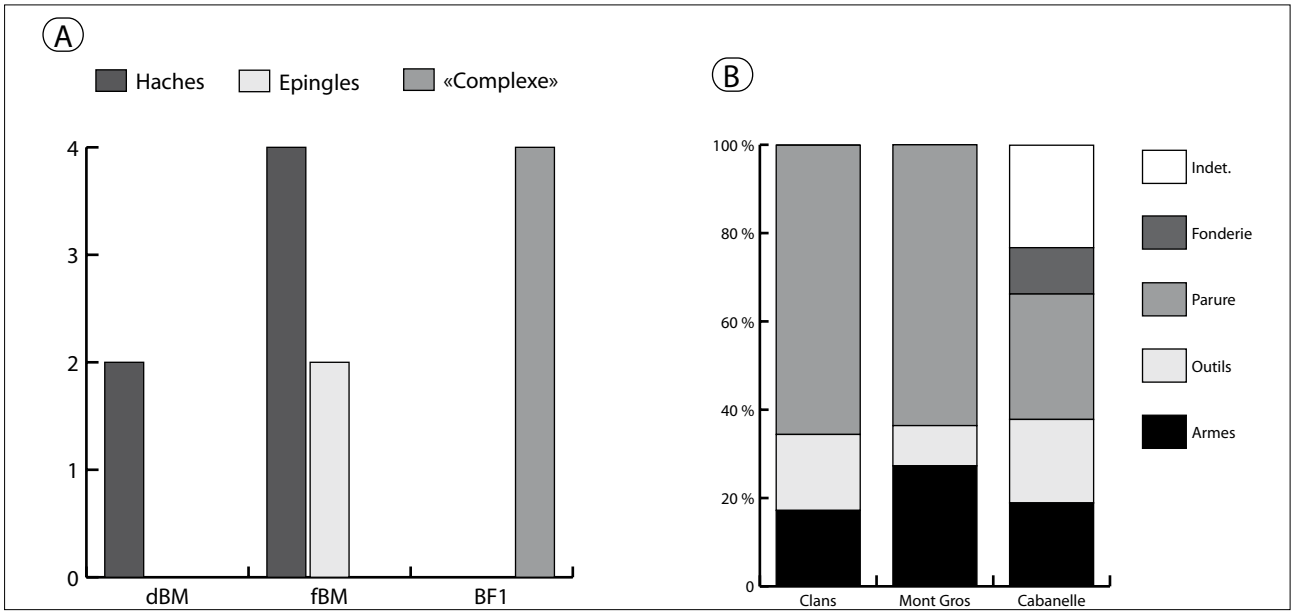


Fig. 5. **A**. Histogramme des types de composition des dépôts du Bronze moyen et du début du Bronze final dans le sud-est de la France. **B**. Histogrammes des proportions des catégories fonctionnelles exprimées en nombre d'objets dans les dépôts du Bronze final 1b-2a (Bz D2-Ha A1). DAO T. Lachenal.

Synthèse chrono-culturelle

Chronologie et chronométrie

Le cadre chronologique du Sud-Est de la France repose essentiellement sur l'analyse du mobilier céramique, des progrès substantiels ayant été faits dans la sériation typochronologique, appuyée par des datations radiocarbone encore trop peu nombreuses, mais indicatives. Les périodes du Bronze ancien et moyen des régions comprises entre le Massif central et les Alpes ont bénéficié d'une mise au point récente. La chronologie du Bronze ancien a ainsi pu être articulée sur celle adoptée pour le nord-ouest des Alpes (David-Elbiali, David 2009) et subdivisée en quatre phases (Vital 2014b). Ce canevas, encore difficilement applicable en Provence faute de contextes significatifs en illustrant le terme (Lachenal 2014b), peut néanmoins être étendu au Languedoc. Le phasage du Bronze moyen oscille pour sa part entre une bipartition et une tripartition selon les zones géographiques et cette question reste pendante, ce qui conduit à adopter un découpage en deux temps en terme d'attente, du début (dBM) et de la fin (fBM) du Bronze moyen. L'étape ancienne du Bronze final est plus aisée à appréhender, bénéficiant depuis peu de quelques bons ensembles de référence. Une bipartition a été récemment adoptée (BF1a, BF1b) et les contenus révisés (Lachenal 2014a et b ; Vital 2014a) à la faveur des progrès réalisés depuis plusieurs décennies du nord de l'Italie au Bassin parisien. Le terme de cette période est marqué par l'avènement de styles céramiques à composante Rhin-Suisse-France orientale, identifiés en vallée du Rhône sur les sites de Pancrace à Montboucher-sur-Jabron (Drôme) et des Juilléras à Mondragon (Vaucluse), attribuables au BF2a/HaA1 (Vital 2014a ; Lachenal 2014a).

La confrontation de ce schéma typochronologique avec les datations radiocarbone disponibles permet de proposer un cadre absolu pour les différentes phases identifiées. À cette fin, seules les dates radiocarbone présentant

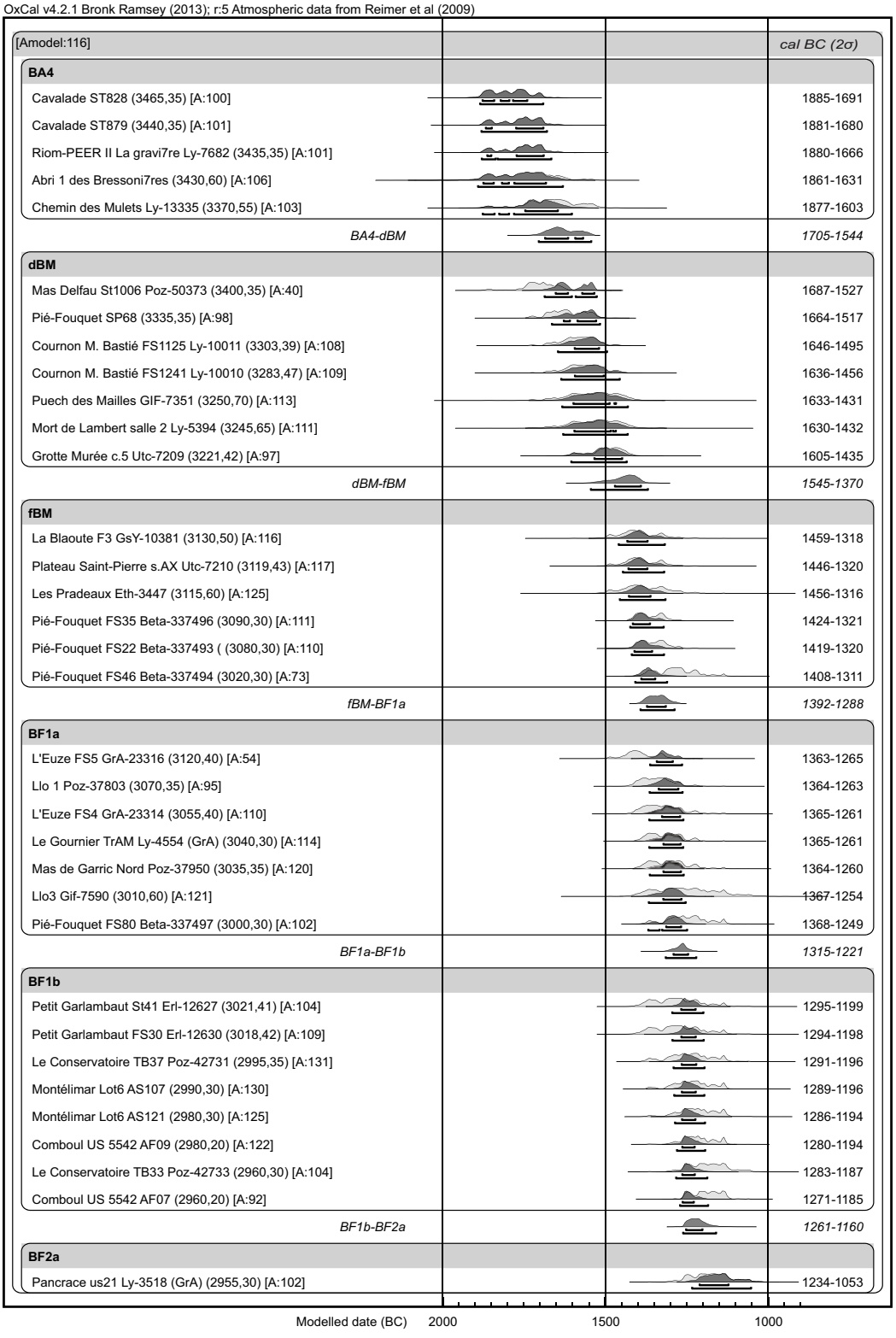


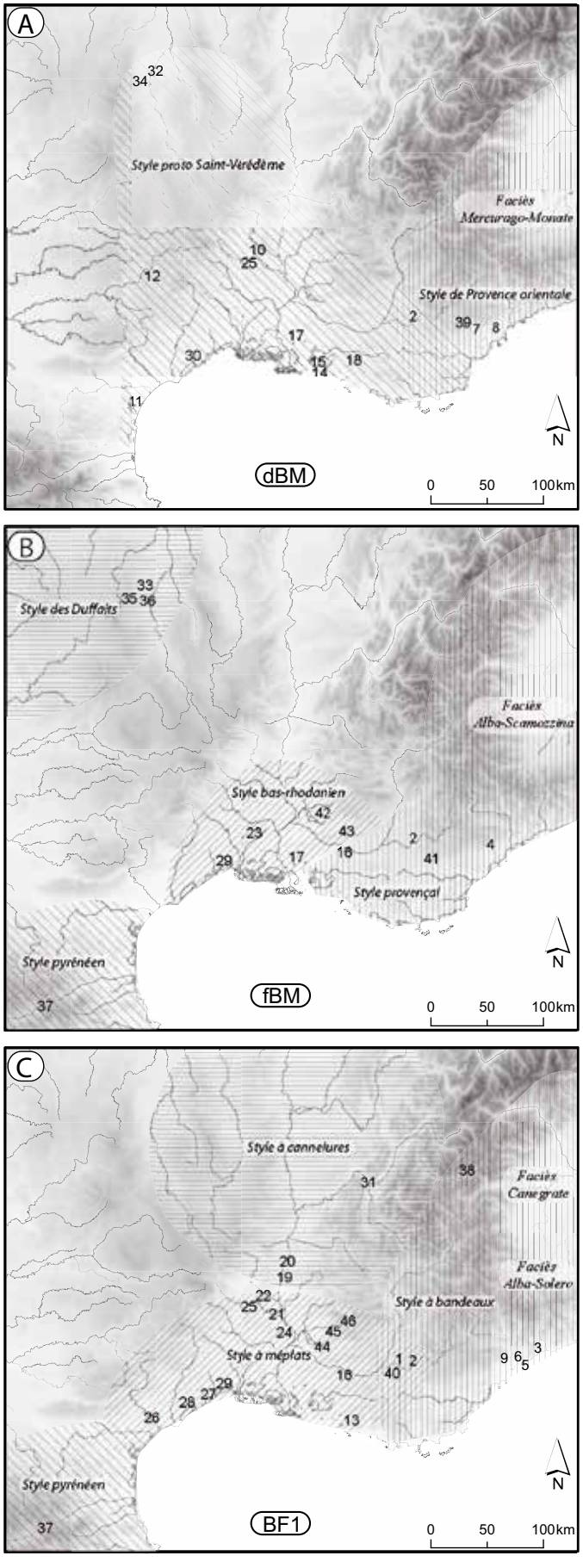
Fig. 6. Traitement des datations ^{14}C du Bronze moyen et du début du Bronze final dans le sud-est de la France d'après les phases chronologiques identifiées. DAO T. Lachenal.

un écart-type inférieur au siècle et directement associées à du mobilier céramique significatif ont été retenues. En tenant compte de ces informations, il est possible de proposer une modélisation bayésienne des datations radiocarbone (Bronk Ramsey 2009 ; Lanos, Dufresne 2012), qui permet de suggérer les limites et la durée de chaque phase (fig. 6). Ces résultats, tributaires du nombre de datations absolues disponibles et de la précision typochronologique atteinte, peuvent cependant être amenés à être affinés par la suite. Ils indiquent un avènement du Bronze moyen à la charnière entre les XVII^e^ et XVI^e^ s. av. J.-C., et une fin de cette période au milieu du XIV^e^ s. Le passage entre les deux phases du Bronze final 1 semble pour sa part avoir lieu après le premier quart du XIII^e^ s. av. J.-C. Cette période ne semble pas se prolonger au-delà de 1200 av. J.-C., ce qui ne correspond pas aux limites généralement admises au nord des Alpes (David-Elbiali 2000 ; Roscio 2012), mais serait plus conforme avec la chronologie proposée par A. Sperber (1999).

Le début du Bronze moyen (dBM)

Le style Saint-Vérédème

La position chronologique et les caractéristiques stylistiques des céramiques relevant du style Saint-Vérédème ont été définies en premier lieu par J.-L. Roudil en Languedoc (Roudil 1972). Pour ce dernier, un premier groupe, Proto Saint-Vérédème, fruit d'une évolution locale, renvoie au Bronze moyen, caractérisé par des décors incisés/estampés, en thèmes horizontaux de suites d'impressions et de motifs géométriques simples (bandes, chevrons), sur des jattes carénées basses et des pots sinueux. Un second groupe s'épanouissait ensuite au Bronze final 1-2a, illustré par l'introduction de la technique de l'excision, d'origine septentrionale, concomitante à une multiplication des motifs, à une complexification des thèmes de base et à des tracés incisés/estampés plus profonds. Cette situation n'est pas remise en cause par la suite (Dedet, Roudil 1994). Ce n'est qu'à la faveur des travaux sur le Bronze moyen et final provençal et de la fouille de la rue Maryse Bastié à Cournon-d'Auvergne (Puy-de-Dôme) que des précisions vont être fournies. Face à l'absence du style Saint-Vérédème dans les contextes du Bronze final 1-2a, qui n'a fait que se confirmer depuis (Convertini *et al.* 2010 ; Vital 2014a), l'intervalle chronologique de son succès est limité au Bronze moyen (Vital 1999). Cette position est confirmée par les dates radiocarbone de l'habitat de Cournon-d'Auvergne, dont la publication indique la large extension et le foisonnement des styles très décorés du Bronze moyen, jusqu'en basse Auvergne (fig. 7A), par l'intermédiaire du faciès d'Altayrac, du nom d'une cavité aveyronnaise de La Roque-Sainte-Marguerite (Carozza *et al.* 2006). Ce mobilier caractérise même le début du Bronze moyen, entre 1600-1530 av. J.-C. (Vital 2014b) et il est également reconnu du Vaucluse à la Provence centrale (fig. 8, n°1-10), où il se fond au style de Mercurago-Monate qui se développe plus à l'est (fig. 7A). Les cannelures (fig. 8, n°10), les motifs soléiformes, triangulaires, ou encore en pendentifs ou en candélabres (fig. 8, n°8-9), ainsi que des bandeaux incisés au peigne, complètent l'inventaire des décors. Il semble bien que la technique de l'excision puisse apparaître sporadiquement dans certains ensembles (fig. 8, n°4). Des marmites et des jarres de facture plus simple portent des motifs digités sur cordons ou sur lèvres aplaties (fig. 8, n°2, 6). Les formes reconnues sont standardisées, jattes et pots à profils sinueux ou tronconiques carénés, portant parfois des anses à poucier ou *ad ascia* (fig. 8, n°8, 1). Quelques découvertes isolées en Rhône-Alpes indiquent une progression de ce style jusque dans la région lyonnaise et en Dauphiné, à côté d'un style peu décoré mis récemment en évidence. Mais l'expansion vérédémienne vers le nord semble avoir privilégié les hautes terres du sud du Massif central (fig. 7A). Cet ascendant méridional très net intervient en contrecoup d'une influence directe des cultures d'Italie centrale et padane sur le littoral méditerranéen, notamment des groupes apenniniques (Vital 1999). Cet influx l'emporte sur d'éventuelles continuités avec le Bronze ancien. Mais le détail de ces héritages, comme une meilleure discrimination des composantes du bloc Saint-Vérédème (Saint-Vérédème, Altayrac, …) restent d'actualité.



N°	Département	Commune	Lieu-dit
1	04	Esparron-de-Verdon	Grotte du Puits
2	04	Montagnac-Montpezat	Grotte Murée
3	06	Castellar	Abri Pendimoun
4	06	Châteauneuf-Grasse	Le Brusc
5	06	Nice	Av. Raymond Comboul
6	06	Nice	Le Château
7	06	Saint-Cézaire-sur-Siagne	Grotte du Guano
8	06	Valbonne	Aven de la Mort de Lambert
9	06	Vence	Baou des Noirs
10	07	Orgnac-l'Aven	Baume de Ronze
11	11	Gruissan	Roc de Conilhac
12	12	La Roque-Sainte-Marguerite	Aven d'Altayrac
13	13	Marseille	Station Louis-Armand
14	13	Martigues	Le Collet-Redon
15	13	Martigues	L'Abion
16	13	Rognes	Pié-Fouquet
17	13	Saint-Martin-de-Crau	Grotte de la Fourbine
18	13	Simiane-Collongue	Domaine de l'Etoile
19	26	Châteauneuf-du-Rhône	la Roberte
20	26	Montélimar	Fortuneau
21	30	Bagnols-sur-Cèze	L'Euze
22	30	Montclus	Grotte du Prével
23	30	Nîmes	Mas de Vignoles IV
24	30	Tavel	Tavelet
25	30	Tharaux	Grotte du Hasard
26	34	Béziers	Le Petit Garlambaut
27	34	Lattes	Port Ariane
28	34	Loupian	Le Plesca
29	34	Mauguio	Camp-Redon
30	34	Poussan	Puech-des-Mailles
31	38	Fontaine	Le Bois des Vouillants
32	63	Cournon-d'Auvergne	Rue Maryse Bastié
33	63	Gerzat	Les Pradeaux
34	63	La Roche-Blanche	Brêche des Cantonniers
35	63	La Roche-Blanche	Les Vignes
36	63	La Roche-Blanche	Beauséjour
37	66	Llo	
38	73	Sollières-Sardières	Grotte des Balmes
39	83	Mons	Grotte de Peygros
40	83	Saint-Julien-le-Montagné	Aven-du-Cavalet
41	83	Tourtour	Saint-Pierre
42	84	Beaucet (Le)	La Rouyère
43	84	Buoux	Les Seguins
44	84	Lagnes	Claparouse
45	84	Méthamis	Abri du Merle 2
46	84	Sault	Aven des Fourches I

Fig. 7. Cartographie des styles céramiques au début du Bronze moyen (**A**), à la fin du Bronze moyen (**B**) et au Bronze final 1 (**C**) dans le sud-est de la France. DAO T. Lachenal.

La Provence orientale : style de Mercurago-Monate ?

Le faciès céramique du début du Bronze moyen de la partie orientale de la Provence se distingue du style Proto Saint-Vérédème par la rareté des décors incisés et estampés (fig. 8, n°11-17). Seul un tesson de la grotte de Peygros à Mons (Var), s'en rapproche (Vital 1999, fig. 9, n°3), tandis que les décors gravés de cette série (fig. 8, n°15) présentent plus d'analogies avec ceux du faciès proto-apenninique d'Italie centrale (Cocchi Genick *et al.* 1993). Les corpus de la grotte du Guano à Saint-Cézaire-sur-Siagne et des salles supérieures de l'aven de la Mort de Lambert (Alpes-Maritimes) peuvent également être rattachés à ce faciès oriental du début du Bronze moyen. Celui-ci se caractérise par l'abondance des gobelets et écuelles carénés à parois sinueuses, munis d'anses *ad ascia* longues (fig. 8, n°13, 17). Si ces types de vases se retrouvent également plus à l'ouest, la présence de boutons sur leur carène, de même que les exemplaires de plus grand format de la catégorie des jattes (fig. 8, n°17), sont des spécificités de l'aire occidentale. Les récipients plus élancés sont représentés par des gobelets carénés à parois concaves (fig. 8, n°11), ainsi que par des pots sinueux ou rectilignes parfois munis d'une anse rattachée au bord du vase (fig. 8, n°12, 14). Les jarres attribuables à cette période sont essentiellement des formes aux parois rectilignes et parallèles, dont le bord peut être orné d'un cordon digité. L'abondance des récipients carénés à anse *ad ascia* longue rapproche ce style du faciès de Mercurago-Monate du Piémont et de la Lombardie occidentale (De Marinis 1998, 443-446), également représenté en Ligurie à la grotte Pollera (Del Lucchese, Starnini 2013).

En Provence, les datations ^{14}C associées au faciès du début du Bronze moyen sont encore peu nombreuses, compte tenu de la rareté des contextes fiables de cette période. L'une provient de la couche 5 de la grotte Murée, tandis que la seconde a été réalisée sur des graines brûlées de la salle 2 de l'aven de la Mort de Lambert (fig. 6). Ces deux dates permettent de situer cette phase entre la fin du XVII^{e} s. av. J.-C. et le début du XV^{e} s. av. J.-C. Cependant, au regard des résultats dendrochronologiques obtenus sur le palafitte du Sabbione, qui datent le faciès de Mercurago-Monate de la fin du XVII^{e} s. av. J.-C. (De Marinis 2009), il est probable que le style de Provence orientale soit antérieur à la fin du XVI^{e} s. av. J.-C.

La fin du Bronze moyen (fBM)

Le style provençal

Le mobilier céramique issu des habitats de Notre-Dame du Brusc à Châteauneuf-Grasse (Alpes-Maritimes), du Plateau Saint-Pierre à Tourtour (Var) et de Pié-Fouquet à Rognes (Bouches-du-Rhône) permet de rendre compte de l'homogénéité du style céramique de la Provence méridionale à la fin du Bronze moyen (fig. 7B ; fig. 9, n°1-8). Ce dernier se caractérise notamment par la présence de formes dérivées des productions antérieures, comme des écuelles concaves à bandeau, portant parfois des anses à appendice supérieur, généralement plus court qu'au début du Bronze moyen (fig. 9, n°2). Les pots, d'aspect plus grossier, ont des parois parallèles ou peu convergentes. Ils sont fréquemment dotés d'une anse rattachée au bord et de décors digités (fig. 9, n°7-8). Les jarres de même facture sont ornées de cordons également digités, de prises en bobine ou de grandes languettes de préhension. Toutefois, on retrouve également des jarres plus soignées, au profil galbé et refermé, munies d'un col concave divergent (fig. 9, n°4). Les formes basses comprennent des coupes carénées concaves particulièrement fréquentes dans les corpus (fig. 9, n°6). Les décors sont le plus souvent cannelés, et affectent aussi bien la panse que la base des récipients. L'ensemble de ces caractères rapproche le style provençal de la fin du Bronze moyen du faciès Alba-Scamozzina I du Piémont et de la Ligurie (Gambari 2004 ; Venturino Gambari, Giaretti 2004). Certains décors, tels les méandres incisés et estampés (fig. 9, n°3) dérivent en revanche des productions du faciès Apenninique d'Italie centro-méridionale (Cocchi Genick 1995). Il en va de même des prises cornues perforées (fig. 9, n°1) ou d'une préhension en anse de panier (fig. 9, n°5). Ces connexions avec le centre de la péninsule constituent une originalité de la zone provençale qu'elle partage avec la Ligurie, tandis que dans le Piémont et en Lombardie ces caractères méditerranéens sont inexistants (Lachenal 2008, 2011). Les datations ^{14}C disponibles permettent de situer ce style céramique entre la seconde moitié du XV^{e} s. av. J.-C. et la première moitié du XIV^{e} s. av. J.-C. (fig. 6), en simultanéité avec le BM3 du nord de l'Italie.

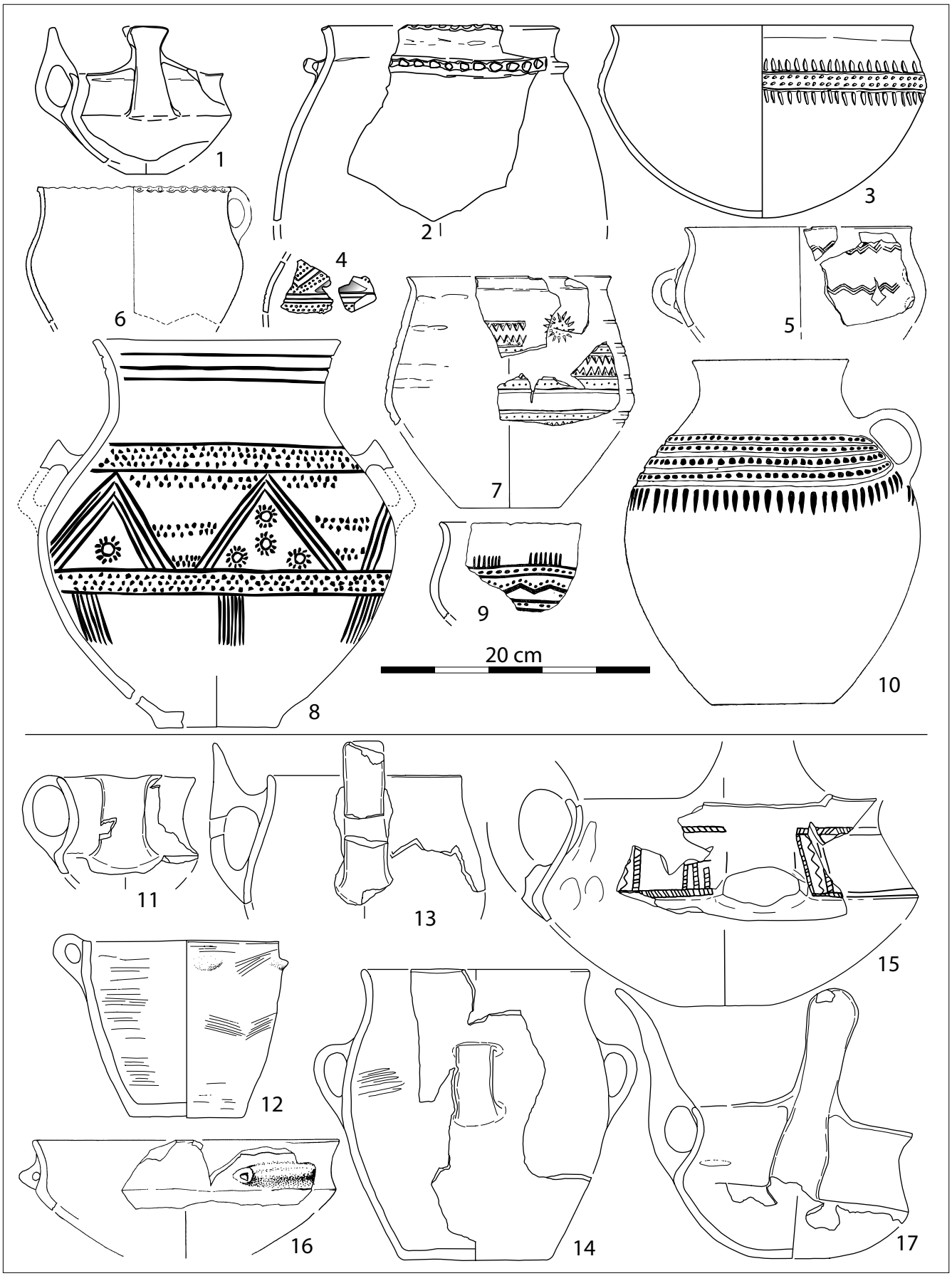


Fig. 8. Choix de céramiques du début du Bronze moyen (dBM). Rue Maryse Bastié à Cournon-d'Auvergne (**1-4**), Brêche des Cantonniers à La Roche Blanche (**5**), grotte du Hasard à Tharaux (**6, 10**), les Seguins à Buoux (**7**), aven d'Altayrac à La Roque-Sainte-Marguerite (**8**), Baume de Ronze à Orgnac-l'Aven (**9**), Aven de la Mort de Lambert à Valbonne (**11-12, 17**), grotte du Guano à Saint-Cézaire-sur-Siagne (**13-14**) et aven de Peygros à Mons (**15-16**). N°1-5, 7, 9, 15-16. dessins J. Vital. N°11-14, 17. dessins T. Lachenal. N°6, 10. d'après Roudil 1972. N°8. d'après Carozza *et al.* 2006.

Le style bas rhodanien

Le style bas rhodanien s'étend de l'étang de Berre à la base plaine de l'Aude (fig. 7B). En moyenne vallée du Rhône, la situation est moins claire et des découvertes récentes et inédites posent à la fois la question de l'existence d'un stade intermédiaire du Bronze moyen et de l'extension ou non vers le nord de la composante littorale. Des impressions couvrantes sur les parties inférieures signalent cette connexion septentrionale (fig. 9, n°14). Dans son acception bas rhodanienne, elle n'est en fait que l'extension vers l'ouest de l'entité provençale, liée au monde italique et évoquée *supra*. Elle s'en distingue, semble-t-il en regard du faible nombre de gisements impliqués, par une moins grande variété de formes céramiques, toutes catégories confondues, et de thèmes décoratifs (fig. 9, n°9 à 18). Les gobelets et pots portent des décors digités plus sobres et moins systématiques. Surtout, les cannelures sont figurées en registres moins complexes et moins couvrants. L'excision peut encore être observée (fig. 9, n°13). Le gisement de la Rouyère, au Beaucet, en Vaucluse (Sauzade, Vital 2002a), exprime assez bien ce style bas rhodanien (fig. 9, n°11-14, 16). Le seul ensemble cohérent constitué parmi les séries de la grotte de la Fourbine à Saint-Martin-de-Crau, dans les Bouches-du-Rhône (Lachenal, Vital 2013), montre que la composante d'origine apenninique est bien présente (fig. 9, n°15). Cette remarque s'applique aussi aux sites lagunaires du littoral montpelliérain, dont certains relèvent certainement du début comme de la fin du Bronze moyen (Vital 1999).

Le style des Duffaits

La présence du style des Duffaits a été reconnue jusqu'en basse Auvergne par J. Gomez de Soto (Gomez de Soto 1995). Dans le Midi, faute de contexte, il n'est pas possible d'affirmer sa présence, bien que certaines pièces, les jattes à décors excisés de la Baume des Anges à Donzère notamment, dans la Drôme, puissent localement en relever. En basse-Auvergne, plusieurs sites puydômois ont livré des séries significatives dont deux ont été datées au radiocarbone, vers 1490-1450 av. J.-C. aux Pradeaux à Gerzat et vers 1380-1320 av. J.-C. aux Vignes à La Roche Blanche (fosse 24). Les assemblages typologiques ne varient guère durant cet intervalle. Le style des Duffaits occuperait donc les deux derniers tiers du Bronze moyen, succédant sans transition à celui de Saint-Vérédème et marquant une brusque réorientation des influences culturelles, du Midi vers le Centre-Ouest, voire plus largement la sphère septentrionale (Vital 2014b). Les éléments céramiques caractéristiques sont les jattes à anses à léger ressaut (fig. 9, n°20-21) portant ou non des décors excisés complexes, comme les pots à col (fig. 9, n°19, 22). Ces pots montrent aussi un ressaut sur la partie supérieure (fig. 9, n°24). Des impressions digitales couvrent fréquemment et largement les parties inférieures (fig. 9, n°25). Les jarres élancées ont un point de segmentation souligné par un ressaut et/ou un cordon digité associé à une préhension (fig. 9, n°23). De bonnes comparaisons peuvent être trouvées dans la grotte des Perrats à Agris, ou encore au Bois du Roc à Vilhonneur, en Charente (Gomez de Soto 1995 ; Manem 2008). Ce style des Duffaits est également représenté par d'autres sites en Auvergne, sur le plateau de Corent, au Brézet à Clermont-Ferrand ou encore à Olby (Puy-de-Dôme). Il semble couvrir une bonne partie du XV^e^ siècle av. J.-C., jusque vers 1350-1320 av. J.-C. (Vital 2014b).

Le début du Bronze final (BF1)

On distingue plusieurs styles céramiques au Bronze final 1 selon les modes de décoration et les formes supports : les styles à méplats, à cannelures et à bandeaux (Vital 2014a). Leur localisation géographique et surtout leurs positions chronologiques, au BF1a ou au BF1b, sont souvent spécifiques.

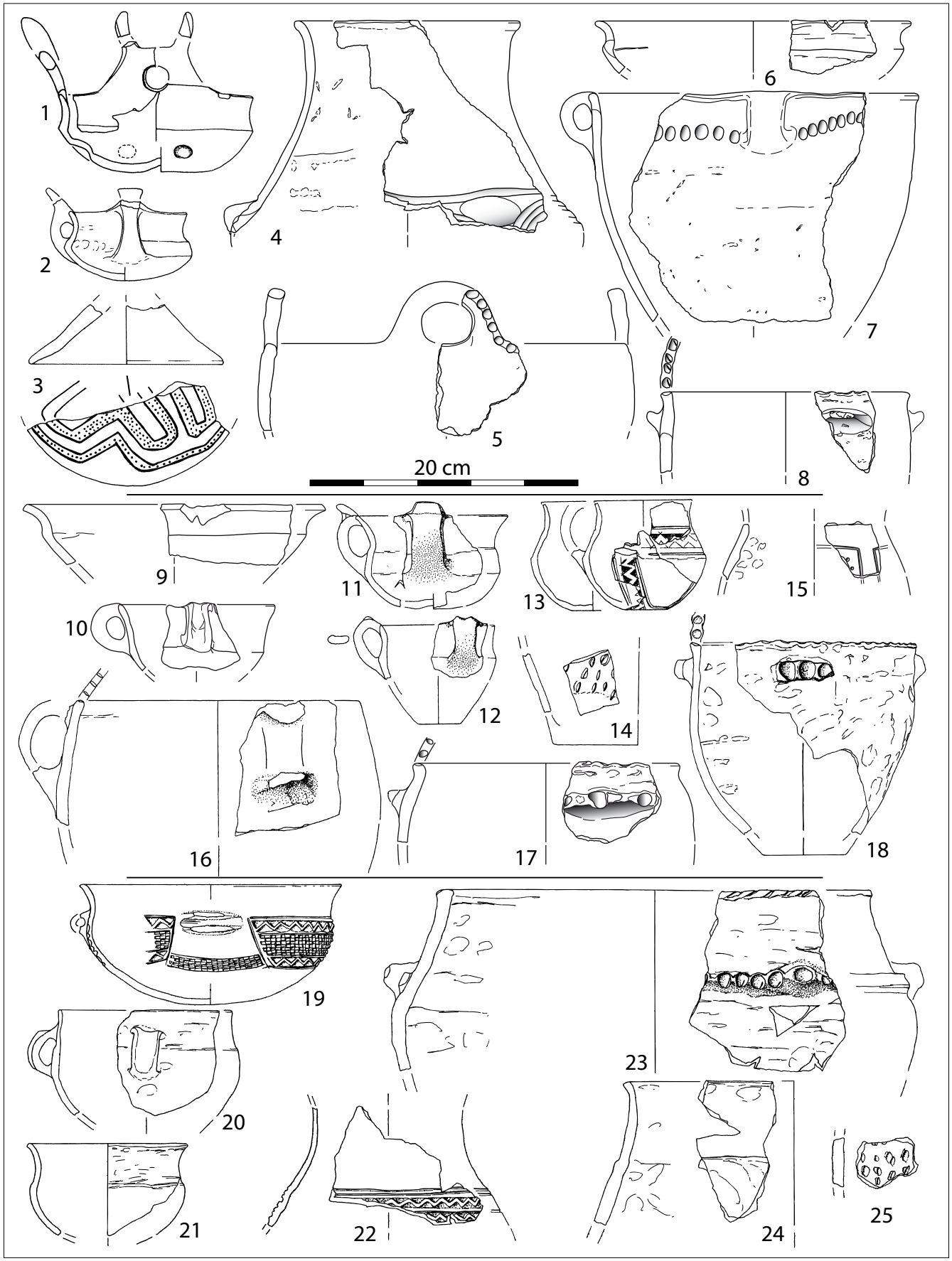


Fig. 9. Choix de céramiques de la fin du Bronze moyen (fBM). Style provençal, Notre-Dame-du-Brusc à Châteauneuf-Grasse (n°1), Saint-Pierre à Tourtour (**2-3**), Pié-Fouquet à Rognes (**4-8**). Style bas-Rhodanien, grotte de la Fourbine à Saint-Martin-de-Crau (**9, 10, 15, 17**), la Rouyère, au Beaucet (**11-14, 16**), Mas de Vignoles à Nîmes (**18**). Style des Duffaits, les Pradeaux à Gerzat (**20-23**), les Vignes à La Roche Blanche (**19** et **24**), Beauséjour à La Roche Blanche (**25**). N°1-3, 9-25. dessins J. Vital. N°4-8. dessins T. Lachenal.

Le style à méplats

Celui-ci est particulièrement bien représenté par plusieurs structures du site de l'Euze à Bagnols-sur-Cèze, dans le Gard rhodanien, daté de l'intervalle 1410-1320 av. J.-C. par deux dates sur os, le terme récent constituant un bon *terminus post quem* (Convertini *et al*. 2010). Le mobilier, bien calé au BF1a, est abondant et assez constant d'une fosse à l'autre, montrant un renouvellement marqué du corpus céramique lié à une diversification morphologique. Cependant, un bon tiers des marqueurs typologiques fBM subsiste au BF1a, comme les jattes carénées simples, sans rebord, de localisation méridionale. Ce style est essentiellement représenté dans le bas-Rhône (fig. 7C) et il regroupe des coupes coniques ou à rebord, plusieurs jattes à méplats simples ou multiples, dont le fond porte un décor cruciforme multicannelé, des pots et des jarres à cannelures horizontales, des anses en X, et une série importante de pots et de jarres de facture plus simple à lèvre épaissie-bisautée et à décor d'impressions digitales sur la paroi ou sur cordon (fig. 10, n°1-9). Dans certains cas, les cordons intègrent des languettes horizontales, également imprimées, comme c'était le cas dans le Midi à la fin du Bronze moyen. La présence de rebords dégagés ou de lèvres biseautées-épaissies, ainsi que de ressauts à la base des cols ou bords, est un critère discriminant. À mesure que l'on progresse vers le nord, Jura et plaines de Saône, les jattes à méplats multiples deviennent plus fréquentes (fig. 7C). D'autres connexions septentrionales peuvent être établies avec les grands contenants, puisque cinq types sur les sept concernés à l'Euze se retrouvent dans les inventaires de la grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey et de l'habitat du Boulevard périphérique nord de Lyon. À l'image des décors cannelés, présents aussi à l'Euze, la diffusion large de certains grands récipients s'affranchit des contours géographiques des styles, révélant sans doute quelque aspect des mobilités économiques (Convertini *et al*. 2010).

Une extension de ce style vers le Vaucluse est illustrée par l'ensemble 4 de l'abri du Merle 2 à Méthamis dans le Vaucluse (Buisson-Catil 2002), dont le mobilier est très proche de celui de l'Euze. Plus au sud, dans les Bouches-du-Rhône, certains ensembles de taille plus modeste également datés du BF1a, pourraient également être rattachés à ce style. Il s'agit de fosses provenant de la Station Louis-Armand à Marseille (Lachenal 2014a) et du vallon de Pié-Fouquet, également occupé à la fin du Bronze moyen.

Ce style à méplat se maintient dans la région du bas-Rhône lors de la phase récente du Bronze final 1. Les modèles restent globalement comparables à ceux identifiés sur le site de l'Euze mais les corpus s'enrichissent de nouvelles formes telles que des jattes carénées ou à méplats présentant des cols plus cintrés (fig. 11). En Provence, les sites de Claparouse à Lagnes (Sauzade, Vital 2002b) et de l'aven des Fourches 1 à Sault (Buisson-Catil, Sauzade 1997) dans le Vaucluse illustrent ce style, dont une extension est possible jusque dans les gorges du Verdon avec la grotte du Puits (Vital 1999). Dans l'Hérault, la structure 23046 de Port-Ariane à Lattes (fig. 11, n°6-9) constitue un ensemble de référence pour cette période (Vital 2007), auquel on peut également ajouter une fosse du Plesca à Loupian (fig. 11, n°1-5) et plusieurs contextes du Petit Garlambaut à Béziers (fig. 11, n°10-19). Le mobilier céramique provenant de ces sites, en grande partie dérivé des productions locales du BF1a, intègre des décors cannelés évoquant les styles plus septentrionaux. Il s'agit de cannelures torses peu marquées à Lattes, orthogonales à Loupian ou formant des décors couvrants à Béziers (fig. 11, n°4, 6, 9, 13, 15).

Une partie des mobiliers provenant des habitats lagunaires de l'étang de l'Or (Dedet, Py 1985) et des gorges de la Cèze (Dedet, Roudil 1994) se rapportent également à ce style céramique.

Le style à cannelures

On peut distinguer un style à cannelures simples, à dominante horizontale, et un style à cannelures orthogonales (verticales, horizontales, obliques). Le premier est bien représenté en différents points du grand site du Gournier, à Montélimar et Châteauneuf-du-Rhône (fig. 10, n°10-16). Les récipients à méplat, à carène simple ou encore à bandeau sont en fréquence bien moindre que ceux à cannelures, les boucles cannelées horizontales (fig. 10, n°11, 13) ayant déjà été reconnues comme une caractéristique du Sud-Est. Les modules et formes sont proches de ceux du

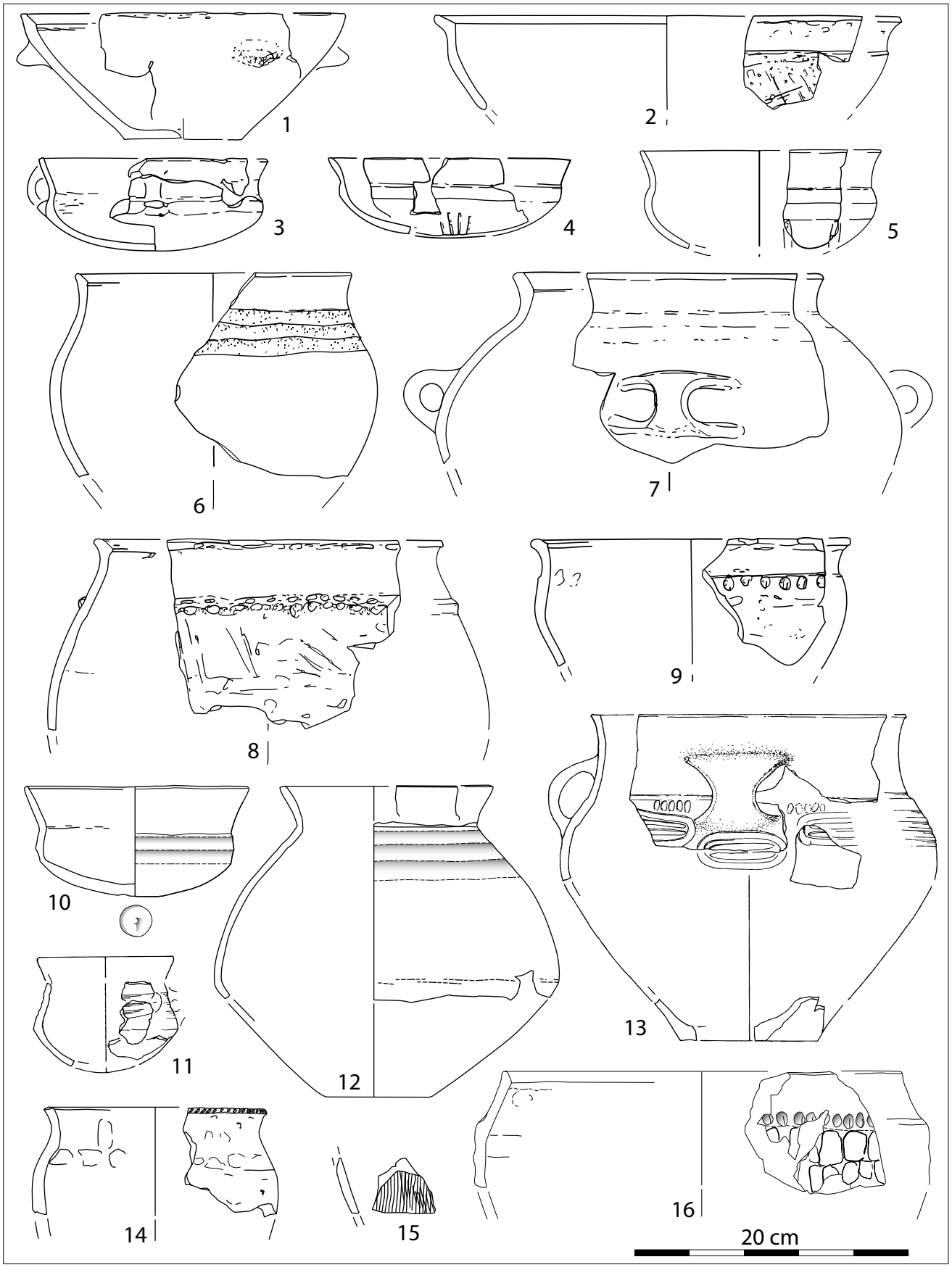


Fig. 10. Choix de céramiques du Bronze final 1a (BzD1). Style à méplats, l'Euze à Bagnols-sur-Cèze (**1** à **9**). Style à cannelures, Fortuneau à Montélimar (**10, 12, 14** à **16**) et la Roberte à Châteauneuf-du-Rhône (**11** et **13**). Dessins J. Vital.

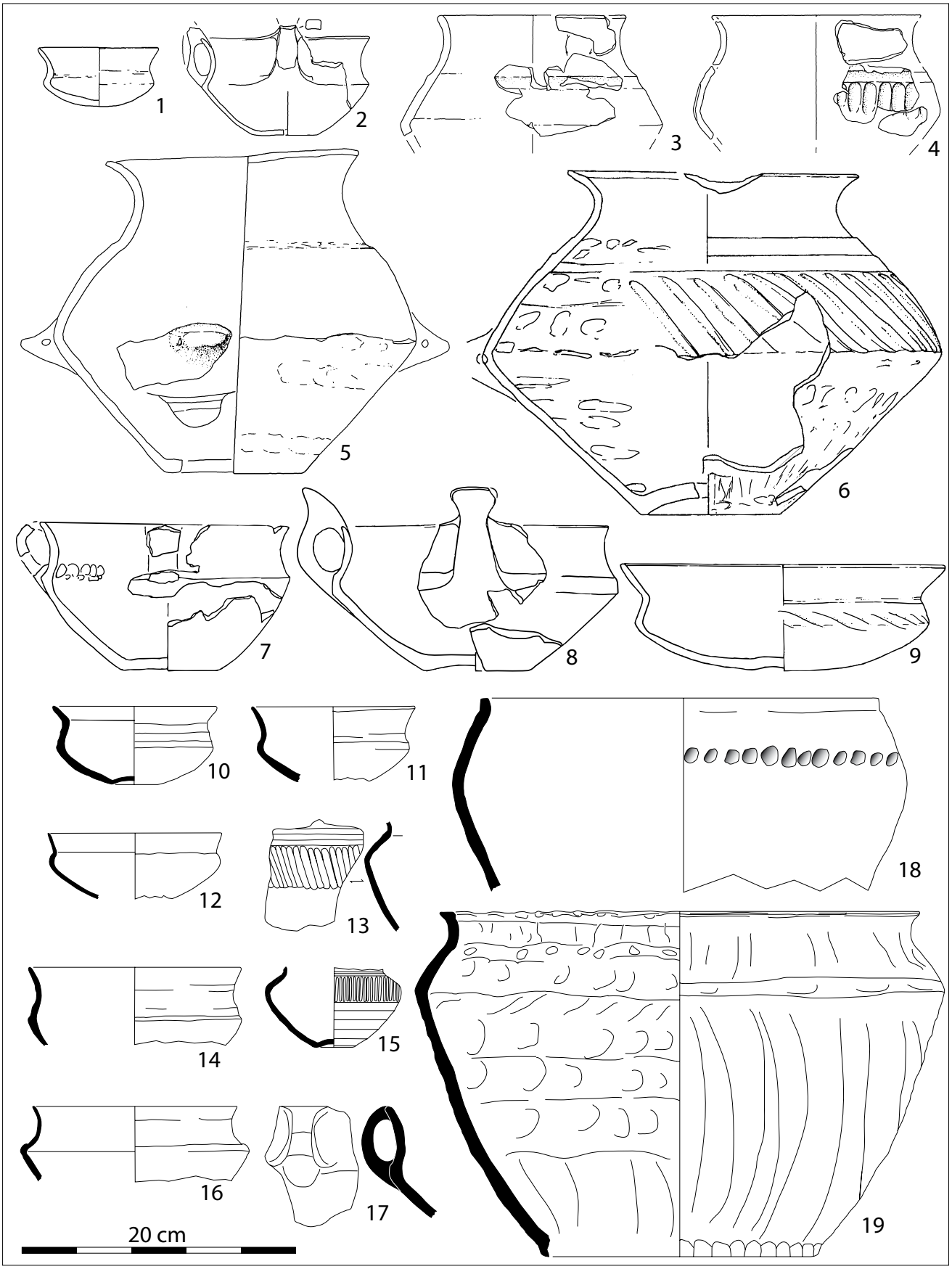


Fig. 11. Choix de céramiques du Bronze final 1b (BzD2). Style à méplats, le Plesca à Loupian (**1-5**), Port-Ariane à Lattes (**6-9**), le Petit Garlambaut à Béziers (**10-19**). N°1-9. Dessins J. Vital. N°10-19. Dessins F. Mazière.

style à méplats, avec jattes et écuelles, gobelets, pots et jarres. Les formes de finition moins soignée et de plus grand volume montrent une assez grande variété de profil, avec des décors digités sur la rupture de panse. Les critères discriminants déjà retenus, ressaut associé aux frises de digitations et bords épaissis-biseautés, sont à nouveau attestés. Selon les sites, les rapprochements peuvent être faits, tantôt avec le Bassin rhodanien et la zone Rhône-Saône-Jura, tantôt avec les zones méridionale et alpine. Ce style à cannelures simples du BF1a est largement diffusé de la région lyonnaise à la moyenne et basse vallée du Rhône, avec une zone de chevauchement entre ces deux dernières (fig. 7C). On l'observe simultanément aux méplats multiples, situation proche de celle attestée dans le Jura et les plaines de Saône, ce qui autorise à considérer qu'il existe au début du Bronze final une dynamique culturelle nord-sud.

Le second style à cannelures, à dominantes orthogonales et largement couvrantes, montre des parentés avec des séries du bassin de la Loire, comme à Pougues-les-Eaux et Chissay-en-Touraine et, dans le Jura, Courchapon et Montot, ce qui suggère une chronologie du BF1b en l'absence de datations radiocarbone. Le site régional de référence reste celui du scialet funéraire du Bois des Vouillants à Fontaine, en Isère (Vital 2014a). D'un point de vue morphologique, les profils biconiques sont fréquents. Les gobelets larges à épaulement peuvent être issus des formes du BF1a d'ascendance italique. La décoration de cannelures, qui occupent le haut de la partie supérieure, est très variée, avec des thèmes orthogonaux, en métopes, en chevrons, torses. Les parties inférieures peuvent être raclées, comme au BF1a (fig. 10, n°15). Ce style à cannelures orthogonales paraît diffuser un plus largement dans le Midi, au sud-est du Massif central notamment, lors d'une phase immédiatement postérieure au BF1a, comme évoqué pour le site du Petit Garlambaud à Béziers.

Le style à bandeaux

Le style à bandeaux est défini par des céramiques dont la carène est prolongée par un méplat de largeur bien supérieure à celui illustrant le style à méplat et dont le façonnage affecte la face interne par une série de dépressions. Cette particularité morphologique trouve son origine dans les styles de la fin du Bronze moyen de Provence et d'Italie du nord (fig. 9, n°2, 11). Toutefois, au début du Bronze final, ces manifestations d'affinités italiennes s'étendent sur un territoire plus restreint. Les assemblages céramiques qui relèvent du style à bandeau se localisent en effet à l'est de la zone d'étude, dans des régions frontalières de l'Italie nord-occidentale, dans les Alpes, et les Alpes-Maritimes, respectivement dans la grotte des Balmes à Sollières-Sardières et le dépôt de vases de la grotte de la Rousse à Sainte-Marie-du-Mont, en Isère, et sur les sites du Baou des Noirs à Vence et de l'avenue Raymond Comboul à Nice dans les Alpes-Maritimes (fig. 7C). Les gobelets larges et étroits, à bandeau lisse ou doublé de la présence de cannelures horizontales ou d'arceaux cannelés, sont caractéristiques (fig. 12, n°3-6), à côté d'autres formes, de coupes et de jattes (fig. 12, n°1-2). Une grande jarre à col (fig. 12, n°7) porte des séries de cannelures obliques entre lesquelles s'intercalent des dépressions circulaires, comme sur les urnes des tombes 13 et 25 de la nécropole de Canegrate, en Lombardie (Rittatore-Vonwiller 1954). Les pots et jarres de facture plus grossière montrent des décors sur la lèvre ou la carène, des digitations, parfois sur cordons (fig. 12, n°8). Si l'on suit le schéma d'évolution postulé en Italie du Nord, les gobelets à bandeau large ou à épaulement peu marqué relèveraient du BzD1 et ceux à épaulement marqué et de développement plus réduit, à décor cannelé vertical, généralement plus aplatis, correspondraient au BzD2 (Vital 2014a). La chronologie du style à bandeau semble donc couvrir le BF1a et BF1b, ce que confirment les datations obtenues sur le site de l'avenue Raymond Comboul à Nice (fig. 6), le détail de son développement nous étant actuellement inaccessible faute de contextes en nombre suffisant. Dans la grotte des Balmes, les comparaisons effectuées pour les poteries de l'ensemble stratigraphique BF1 des Balmes (*ibid.*) vont dans le sens d'un classement au BF1b, avec 27 % des rapprochements avec le faciès de Canegrate (Rittatore-Vonwiller 1954), un peu plus qu'avec celui d'Alba-Solero du Piémont (Venturino Gambari, Giaretti 2004). Cette inclination vers l'Italie est encore renforcée par des connexions plus largement établies entre les deux versants des Alpes, qui dominent avec 40 % du total, loin devant la composante rhodanienne. En Provence orientale en revanche, les affinités sont plus marquées avec les styles d'Alba-Solero et de S. Antonino di Perti en Ligurie (Del Lucchese, Scotti 2004). Des connexions avec la

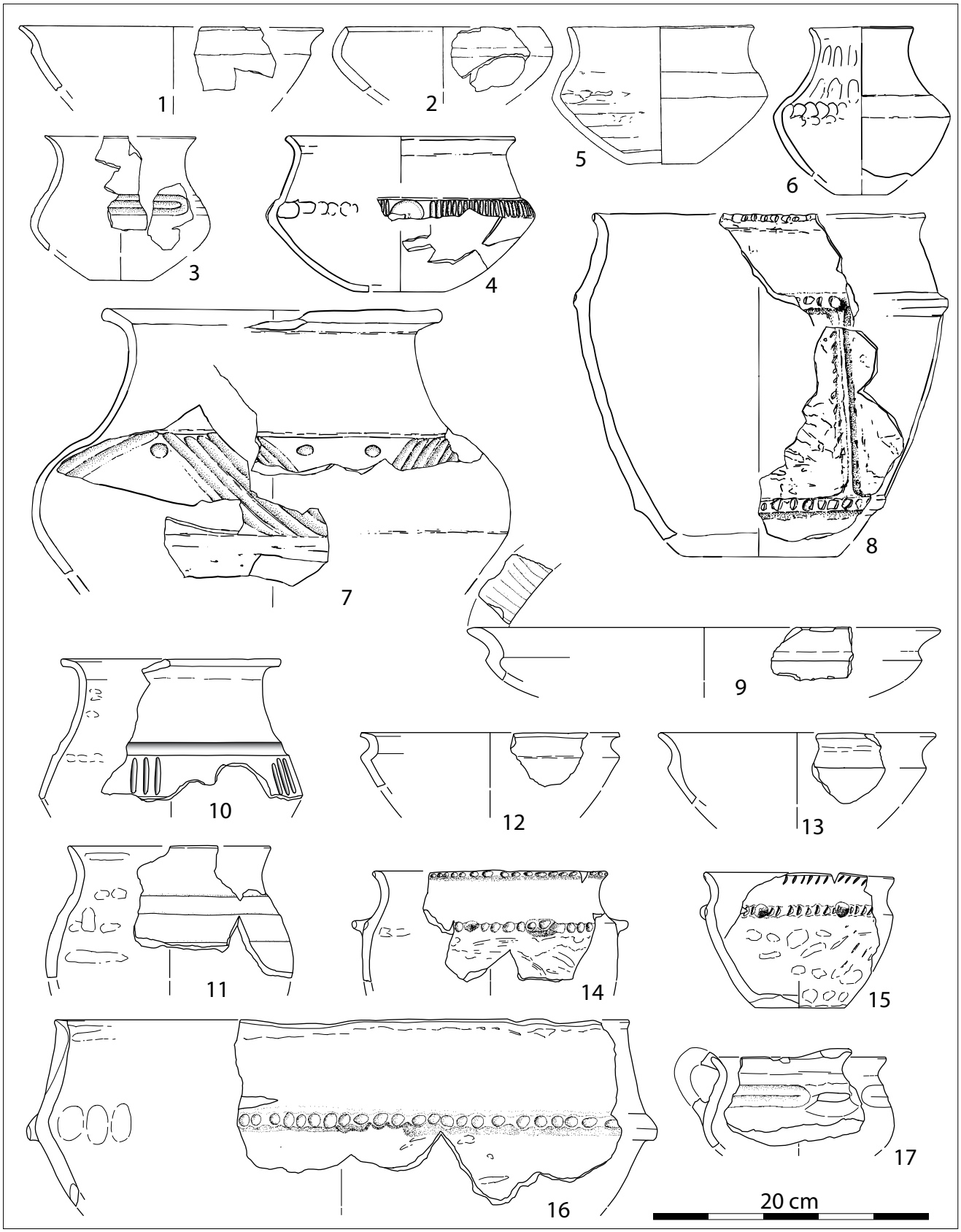


Fig. 12. Choix de céramiques du Bronze final 1. Style à bandeaux (BF1a-b-BzD1-2), le Baou des Noirs à Vence (**1** à **3**), la grotte des Balmes à Sollières-Sardières (**4** à **8**), grotte du Château à Nice (**9**), Grotte Murée à Montagnac-Montpezat (**10-13**), aven du Cavalet à Saint-Julien (**14-17**). N°1-8. Dessins J. Vital. N°9-17. Dessins T. Lachenal.

plaine padane centrale sont aussi suggérées par une grande coupe à rebord cannelé de la grotte du Château de Nice (fig. 12, n°9), très proches des productions terramaricoles (Lachenal 2013a). Les relations semblent donc s'établir prioritairement de part et d'autre des Alpes plutôt qu'entre le nord et le sud du versant ouest du massif. Des éléments typiques du style à bandeaux se retrouvent également jusqu'en Provence centrale, dans certaines cavités des gorges du Verdon (Vital 1999 ; Lachenal 2010), telles que la Grotte Murée à Montagnac-Montpezat (Alpes-de-Haute-Provence) et l'aven du Cavalet à Saint-Julien (Var). Les productions céramiques de ces gisements comprennent à la fois des formes similaires aux productions du Piémont et de la Ligurie (fig. 12, n°10-15, 17) et d'autres plus spécifiquement rhodaniennes, comprenant majoritairement de grands récipients de stockage (fig. 12, n°16).

Les styles pyrénéens au Bronze moyen et au début du Bronze final : l'exemple de la Cerdagne

La caractérisation des styles céramiques des Pyrénées-Orientales et la plaine du Roussillon au Bronze moyen et au début du Bronze final reste dans l'attente de la publication exhaustive de sites de références régionales telles que la Caune de Bélesta, ainsi que d'un réexamen nécessaire du mobilier issu des fouilles anciennes. Les travaux récents effectués en Cerdagne donnent néanmoins un aperçu significatif d'un faciès propre à cet espace (Campmajo 1983 ; Campmajo 1984 ; Ruas *et al.* 2009 ; Bousquet et *al.* 2014). Les sites, exclusivement des habitats, sont l'oppidum protohistorique de Llo (emplacements de Llo 1, 2 et 3) et les établissements pastoraux de haute altitude d'Enveigt, la cabane 88 notamment (fig. 13).

À Llo 1, plusieurs niveaux mis en évidence à la fouille sont à rattacher à l'âge du Bronze. Il s'agit des couches 4 et 3, celles-ci ayant été subdivisées en plusieurs niveaux. Une partie de la couche 4 (niveau 3-1a/1b) inclut un matériel qui est attribué à la transition Bronze moyen/Bronze final 1.

Dans la couche la plus ancienne (couche 4 niveau 3-1a), le matériel reflète une prépondérance pour deux formes principales de poterie représentées par les urnes à fond plat et les pichets. Les décors cannelés et les cordons digités sont représentés, mais c'est le décor d'impression qui domine dans ce niveau, tracé soit sur des cordons fins, à la rupture de pente ou sur les rebords extérieurs des vases. Concernant les modes de préhension, il faut noter l'existence assez fréquente dans ce niveau de l'anse plate à nervure centrale qui vient mourir sur le bord du récipient, la nervure pouvant se développer sur toute la longueur de l'anse avec parfois la présence d'un décor sur la nervure.

Le matériel issu de la couche 4 niveau 3-1 b se distingue du précédent par un nombre beaucoup plus important de pichets, ceux-ci possédant souvent une carène qui porte un décor d'impression. Dans cette couche, les modes de préhension sont plus nombreux. En effet, il a été distingué, en plus de l'anse plate et de l'anse nervurée, des languettes, des boutons doubles (souvent inclus dans les cordons) et des gros boutons ou poignées. Il existe aussi dans ce niveau des anses à protubérances diverses ainsi que les anses à surélévation cylindrique.

À Llo 2, dans les niveaux datés du Bronze ancien les formes dominantes observées sont représentées par les pichets et les tasses qui peuvent montrer une rupture de pente au niveau de la carène nettement biconique ou plus légèrement marquée. Les vases de type marmite existent également. Les décors sont peu nombreux et peu diversifiés, représentés généralement par de courtes incisions le plus souvent placées au niveau de la rupture de pente des récipients. Par ailleurs, on connait dans ces niveaux anciens l'anse nervurée qui perdure au Bronze moyen/Bronze final 1 comme cela a pu être constaté à Llo1.

À Llo 3 c'est le Bronze final qui marque principalement l'occupation du site. Trois couches distinctes se réfèrent à cette période : couche 3, couche 2b et couche 2. Une autre couche (C4) plus ancienne a également été distinguée et dans laquelle a été mis au jour de la poterie appartenant plutôt au Bronze moyen/Bronze final 1. La planche illustrant cette couche permet aussi de se rendre compte de la variété des modes de préhension. On distingue, comme sur les sites de Llo 1 et Llo 2, un bel exemplaire d'une anse nervurée décorée de petites incisions. Dans cette couche 2 b,

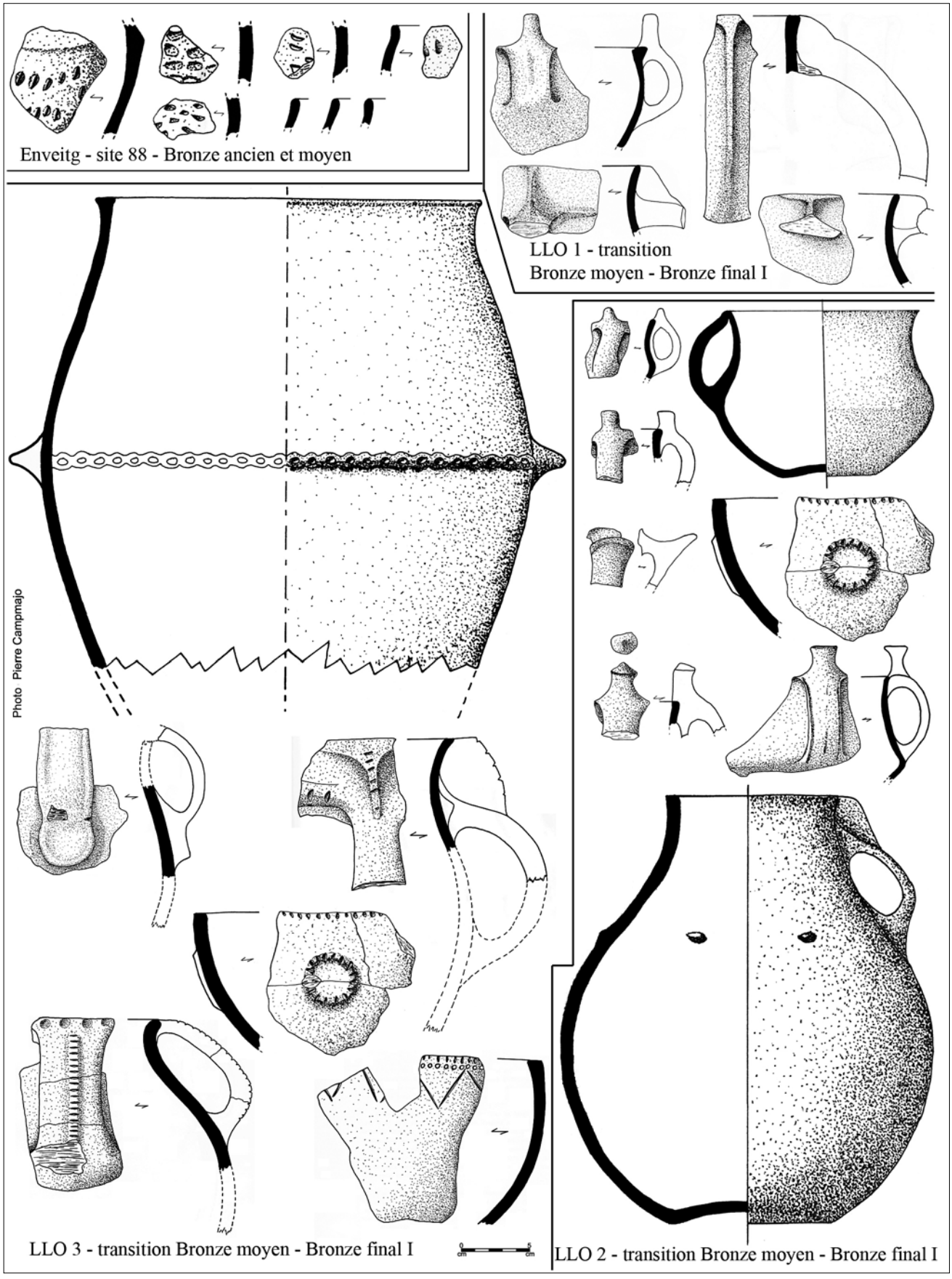


Fig. 13. Choix de céramiques de la fin du Bronze moyen et du Bronze final 1 de Cerdagne. Dessins P. Campmajo.

de nouveaux modes de préhension apparaissent à Llo 1 pour le Bronze final 1 : les languettes ou boutons doubles, les boutons ou poignées et les anses à protubérance ou à boutons présentes sur les formes type pichet.

Ainsi, nous pouvons pointer certaines caractéristiques propres à ce site qui sont récurrentes pour des mêmes phases probables d'occupation. En effet, dans une certaine mesure, l'exemple de l'anse caractérisée par la présence d'une nervure centrale parfois de type nasiforme et/ou décorée, pourrait éventuellement être un indice de marqueur chronologique. Ce type de préhension apparait dès le Bronze ancien (à Llo 2), mais la période qui semble être plus marquée par sa présence correspond au Bronze Moyen/Bronze final 1. La ressemblance des formes et des décors sur l'ensemble des sites cerdans est assez remarquable. On pourrait y voir une unité culturelle liée probablement à l'enclavement montagnard qui n'exclut pas les contacts extérieurs.

Conclusion

Le caractère intermédiaire de la région analysée au sein de la mosaïque culturelle de l'âge du Bronze européen évoquée en introduction est en partie confirmé par ce bilan. Une oscillation entre les différents pôles identifiés, italique, ibérique et nord-alpin transparaît bien dans l'analyse géographique des styles céramiques et des affinités qu'ils présentent (fig. 7). Néanmoins, la prise en compte de l'ensemble des données disponibles révèle une situation plus complexe qu'une simple appartenance successive à ces diverses aires d'influences.

Au début du Bronze moyen, les styles céramiques montrent dans l'ensemble du Sud-Est des affinités avec la péninsule italienne. Ce qui constitue une rupture en Languedoc, Provence occidentale et en Auvergne, avec l'apparition du style Proto Saint-Vérédème, est au contraire une continuité en Provence orientale ou les affinités avec le faciès de Mercurago-Monate de Ligurie s'inscrivent dans le prolongement des correspondances observées à la fin du Bronze ancien entre ces deux régions (Lachenal 2008, 2010). Hormis ce contraste stylistique dans les productions céramiques, le Sud-Est de la France témoigne d'une cohérence des pratiques funéraires et de dépôts d'objets métalliques. Ces dernières montrent par ailleurs une continuité manifeste avec les coutumes de la fin du Bronze ancien, parfois en un même lieu dans le cas de la sphère funéraire (fig. 3 ; Lachenal, Mercurin, dans ce volume ; Dedet, Mazière, dans ce volume). Concernant l'habitat, bien qu'éparses, les données indiquent la présence de sites de faibles extensions prolongeant la tendance observée à la période antérieure. L'ensemble de ces caractères se retrouve également à la fin du Bronze moyen. Cette phase se démarque néanmoins, dans les productions céramiques, par une homogénéisation des styles, d'affinité italique, sur une grande partie du littoral méditerranéen. Le style bas rhodanien constitue en effet une extension du style provençal intégrant des caractères du nord et du centre de la péninsule. Ce phénomène se double de la généralisation dans le Sud-Est de la France de productions métalliques propres au domaine circum-alpin (Vital 1999). En parallèle, dans les Pyrénées orientales et leur bassin versant, semble émerger un faciès propre à cette région qui se retrouvera également au Bronze final 1. Tandis qu'en Auvergne, les caractères méditerranéens disparaissent au profit du style des Duffaits du Centre ouest, dont les affinités nord-alpines ont été soulignées (Gomez de Soto 1995).

Au début du Bronze final, une recomposition des espaces culturels est manifeste dans la région prise en examen, bien que leurs limites soient largement perméables. Les connexions stylistiques avec le nord de l'Italie, qui s'inscrivent pourtant dans la continuité de ceux identifiés à la fin du Bronze moyen, restent limitées aux contreforts des Alpes méridionales (style à bandeaux). La vallée du Rhône voit en revanche l'apparition de faciès spécifiques à cette région (styles à méplats et à cannelures) qui intègrent des caractères septentrionaux, évoquant notamment les productions du Jura et des plaines de Saône où se développe le groupe cannelé méridional de la "culture des Tumulus" (Roscio 2011). Il en va de même pour les dépôts d'objets métalliques, dont la composition et la typologie des objets trouvent des comparaisons dans la région de la Saône et le Bassin parisien. La présence de quelques épées découvertes dans le cours inférieur du Rhône pourrait également être due à l'extension d'une pratique bien plus abondamment

documentée au nord de Lyon (Mélin 2011). En revanche, dans les Alpes-Maritimes, les dépôts de Clans et du Mont-Gros rassemblent des bronzes relevant majoritairement d'une production alpine ou sud-alpine (Lachenal, Mercurin, dans ce volume). Les pratiques funéraires attestent d'une continuité avec les phases antérieures, avec notamment la persistance de l'utilisation des grottes sépulcrales, pouvant indiquer une stabilité de la population. La seule rupture notable concerne l'apparition de sépultures à crémation, laquelle reste par ailleurs principalement documentée dans le territoire des Alpes méridionales, correspondant au style à bandeaux, ainsi qu'en témoignerait également la sépulture du Châtelard à Bourg-Saint-Maurice en Savoie (Ozanne, Vital 1999). Ces observations vont donc dans le sens d'une distinction culturelle croissante entre les régions rhodaniennes et alpines lors de l'étape initiale du Bronze final, qui s'accompagnent d'une série de ruptures avec certaines traditions perpétuées depuis le Bronze ancien et tout au long du Bronze moyen. Elles préfigurent l'ascendance des cultures matérielles nord-alpines, de style Rhin-Suisse-France orientale, qui intéressent la moyenne et basse vallée du Rhône au passage entre le Bronze final 2a et le Bronze final 2b (transition HaA1-A2), avant que ne s'exprime une réinterprétation locale de ces productions (Lachenal 2013b, 2014a ; Vital 2014a). Ce constat tend donc à minimiser l'impression de rupture existant entre les phases ancienne et moyenne du Bronze final dans le Sud-Est de la France. Il faut également se garder de considérer cette région comme uniquement réceptrice d'influences exogènes. Les frontières naturelles évoquées en introduction, tels que les Alpes, les Pyrénées ou le Rhône, se sont au contraire révélées durant certaines phase être des vecteurs d'unité culturelle, ou du moins de communauté de faciès matériels, pour les secteurs géographiques contiguës. Cette position tampon a pu favoriser les échanges et stimuler le dynamisme de la région étudiée. En témoignent les origines variées des objets constituant les assemblages de certains dépôts ou sépultures individuelles (Lachenal, Mercurin, dans ce volume). De même, ainsi que le suggérait C. Mordant (2014, 389-391), les cultures de France méridionale n'ont-elle pas pu jouer un rôle dans le relais vers les régions du Val de Saône et du Jura de caractères sud-alpins, tels que les décors de cannelures douces ?

Ce travail a bénéficié du soutien du Labex ARCHIMEDE au titre du programme "Investissement d'Avenir" ANR-11-LABX-0032-01.

BIBLIOGRAPHIE

Acovitsioti-Hameau, Hameau 1990 : Acovitsioti-Hameau (A.), Hameau (P.) – L'abri B des Eissartènes (Le Val, Var). Occupations et gravures post-glaciaires du site, *Documents d'Archéologie méridionale*, 13, 85-205.

Barge 2012 : Barge (H.) – Sur quatre haches à talon en bronze découvertes à Saint-Véran, Hautes-Alpes (France), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 109, 2, 335-338.

Beylier 2011 : Beylier (A.) – Les épées de l'âge du bronze dans le midi de la France. *In* : Garcia (D.) (éd.) – *L'âge du bronze en Méditerranée. Recherches récentes*, Paris, 115-130.

Boissinot *et al.* 1998 : Boissinot (P.), Cordier (L.), Marrou (P.) – Un transect dans le vallon du Bourrely à Lambesc, Bouches-du-Rhône (opération TGV Méditerranée). Morphogénèse et habitat préhistorique. *In* : D'Anna (A.), Binder (D.) – *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche*, *Actes des 2e Rencontres méridionales de préhistoire récente, Arles, 1996*, Antibes, 393-401.

Bouby 2014 : Bouby (L.) – *L'agriculture dans le bassin du Rhône du Bronze final à l'Antiquité. Agrobiodiversité, économie, cultures*, Toulouse.

Bousquet *et al.* 2014 : Bousquet (D.), Campmajo (P.), Crabol (D.), Rendu (C.). – Évolution de la poterie du Bronze moyen au Bronze final. Éléments pour une chronologie de l'anthropisation d'un espace montagnard (Cerdagne, Pyrénées-Orientales), *DAM*, 35, 151-174.

Brochier *et al.* 1998 : Brochier (J.-E.), Claustre (F.), Heinz (C.) – Environmental impact of Neolithic and Bronze Age farming in the eastem Pyrenees forelands, based on muitidisciplinarity investigations at la Caune de Bélesta (Bélesta Cave), near Perpignan, France, *Vegetation History and Archaeobotany,* 711-9, 1-9.

Brochier *et al.* 1999 : Brochier (J.L.), Beeching (A.), Sidi Maamar (H.), Vital (J.) – Les grottes bergeries des Préalpes et le pastoralisme alpin, durant la fin de la Préhistoire. *In* : Beeching (A.) (dir.) – *Circulations et identités culturelles alpines à la*

fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude, Programme CIRCALP 1997-1998 - Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Valence, 77-114 (Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique 2).

Bronk Ramsey 2009 : Bronk Ramsey (C.) – Bayesian analysis of radiocarbon dates, *Radiocarbon*, 51, 1, 337-360.

Brun 1987 : Brun (P.) – *Princes et princesses de la Celtique. Le premier Age du Fer en Europe (850-450 av. J.-C.)*, Paris.

Brun 1999 : Brun (P.) – L'habitat : prisme déformant de la société protohistorique. *In* : Braemer (F.), Cleuziou (S.), Coudart (A.) (éd.) – *Habitat et Société, Actes des XIX^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Antibes, 339-352.

Buisson-Catil 2002 : Buisson-Catil (J.) – Abri du Merle 2 (Méthamis). *In* : Buisson-Catil (J.), Vital (J.) (dir.) – *Âges du Bronze en Vaucluse,* Avignon, 151-152 (Notices d'Archéologie Vauclusienne 5, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 4).

Buisson-Catil, Sauzade 1997 : Buisson-Catil (J.), Sauzade (G.) et coll. – Le gisement Bronze final de l'aven des Fourches 1 à Sault, *DAM*, 19-20, 7-31.

Campmajo 1983 : Campmajo (P.) – *Le site protohistorique de Llo*, Perpignan (Travaux de préhistoire catalane 2).

Campmajo 1984 : Campmajo (P.) – Le Bronze Final I sur le site de Llo, *Protohistoria Catalana*, *VI^e col-loqui International d'arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà, 47-57.

Carozza *et al*. 2006 : Carozza (L.), Bouby (L.), Ballut (C.) – Un habitat du Bronze moyen à Cournon-d'Auvergne (Puy-de-Dôme) : nouvelles données sur la dynamique de l'âge du Bronze moyen sur la bordure méridionale du Massif central, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 3, 535-584.

Chambon 2003 : Chambon (P.) – *Les Morts dans les sépultures collectives néolithiques en France, du cadavre aux restes ultimes*, Paris (Gallia Préhistoire Suppl. 35).

Cocchi Genick *et al.* 1993 : Cocchi Genick (D.), Damiani (I.), Macchiarola (I.) – Motivi decorativi del Bronzo medio preappenninico, *Rivista di Scienze preistoriche,* 45, 167-218.

Cocchi Genick 1995 : Cocchi Genick (D.) (dir.) – *Aspetti culturali della media età del bronzo nell'Italia centro-meridionale*, Florence.

Convertini *et al.* 2010 : Convertini (F.), Vital (J.), Rodet-Belarbi (I.), Manniez (Y.) – Les occupations du site de terrasse de L'Euze à Bagnols-sur-Cèze (Gard) du Néolithique final au Bronze final 1, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107-2, 291-329.

Daveau 2007 : Daveau (I.) – *Port Ariane (Lattes, Hérault) : construction deltaïque et utilisation d'une zone humide lors des six derniers millénaires*, Lattes.

David-Elbiali 2000 : David-Elbiali (M.) – *La Suisse occidentale au II^e millénaire av. J.-C : chronologie, culture, intégration européenne,* Lausanne (Cahiers d'archéologie romande 80).

David-Elbiali, David 2009 : David-Elbiali (M.) et David (W.) – À la suite de Jacques-Pierre Millotte : L'actualité des recherches en typologie sur l'âge du Bronze. Le Bronze ancien et le début du Bronze moyen : cadre chronologique et liens culturels entre l'Europe nord-alpine occidentale, le monde danubien et l'Italie du Nord. *In* : Richard (A.), Barral (P.), Daubigney (A.), Mordant (C.), Piningre (J.-F.) (dir.) – *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la protohistoire. Approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte*, *Actes du colloque de Besançon (2006)*, Besançon, 311-340 (Annales littéraires 860 ; Série Environnement, sociétés et archéologie 13).

De Marinis 1998 : De Marinis (R.C.) – L'età del Bronzo nell'Italia nord-occidentale. Questioni di cronologia e di terminologia, dans *Preistoria e Protostoria del Piemonte*, *Atti della XXXII Riunione Scientifica*, Firenze, 443-451.

De Marinis 2009 : De Marinis (R.C.) – La palafitta del Sabbione nel lago di Monate. *In* : De Marinis (R.C.) Massa (S.), Pizzo (M.) (dir.) – *Alle origini di Varese e del suo territorio. Le collezioni del sistema archeologico provinciale*, Rome, 661-668.

Dedet 2012 : Dedet (B.) - Vestiges d'une sépulture du Bronze final I à La Potence (Gaujac, Gard). Regard sur les pratiques funéraires du milieu de l'âge du Bronze en Languedoc oriental, *DAM*, 35, 207-228.

Dedet, Bordreuil 1982 : Dedet (B.), Bordreuil (M.) – Le dépôt de fondeur du Bronze final II de Cabanelle à Castelnau-Valence (Gard), *Gallia préhistoire*, 25, 1, 187-210.

Dedet, Py 1985 : Dedet (B.), Py (M.) – *L'Occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze Final et au premier Age du Fer. t. 3 : Synthèses et annexes,* Caveirac (Cahier de l'ARALO 13).

Dedet, Roudil 1994 : Dedet (B.), Roudil (J.-L.) – Les débuts du Bronze final dans les gorges de la Cèze (Gard). II - la grotte du Prével Supérieur à Montclus. Synthèse et conclusions, *DAM*, 17, 153-200.

Del Lucchese et Scotti 2004 : Del Lucchese (A.), Scotti (G.) – Il sito di S. Antonino di Perti e il Bronzo recente nel Finalese. *In* : Cocchi Genick (D.) (éd.) – *L'età del bronzo recente in Italia*, *Atti del Congresso nazionale di Lido di Camaiore, 26-29 ottobre 2000*, Viareggio, 457-462.

Del Lucchese, Starnini 2013 : Del Lucchese (A.), Starnini (E.) – Aggiornamenti sull'età del Bronzo in Liguria. Nuovi dati dall'assemblaggio della ceramica della Grotta Pollera (Finale Ligure, SV). *In* : Del Lucchese (A.), Gambaro (L.), Gardini (A.) (éd.) – *Archeologia in Liguria, nuova serie, vol. III (2008-2009)*. Gênes, 11-23.

Delrieu *et al.* 2015 : Delrieu (F.), Gandois (H.), Le Carlier de Veslud (C.), Mélin (M.) et coll. – Un nouvel assemblage de haches-lingots dans la vallée du Rhône : le dépôt de Loyettes (Ain), *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze*, 13, 41-49.

Duday, Guilaine 1975 : Duday (H.), Guilaine (J.) – Les rites funéraires en Languedoc et en Roussillon du Néolithique au premier

âge du Fer, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 24, 140-151.

Gabillot 2000 : Gabillot (M.) – Les dépôts complexes de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final en France du Centre-Est. Nouvelle approche, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 97, 3, 459–476.

Galop *et al.* 2007 : Galop (D.), Carozza (L.), Marembert (F.), Bal (M.-C.) – Activités agro-pastorales et climat durant l'âge du Bronze dans les Pyrénées : l'état de la question à la lumière des données environnementales et archéologiques. *In* : Richard (H.), Magny (M.), Mordant (C.) (éd.) – *Environnements et cultures à l'âge du bronze occidentale*, *Actes du colloque CTHS de Besançon, avril 2004*, Paris, 107-119.

Gambari 2004 : Gambari (F.) – Le necropoli a cremazione nel quadro dell'età del Bronzo recente in Piemonte. *In* : Cocchi Genick (D.) (éd.) – *L'età del bronzo recente in Italia, Atti del Congresso nazionale di Lido di Camaiore, 26-29 ottobre 2000*, Viareggio, 53-60.

Gomez de Soto 1995 : Gomez de Soto (J.) – *Le Bronze moyen en Occident. La Culture des Duffaits et la Civilisation des Tumulus*, Paris.

Granier, Gagnières 1962 : Granier (J.), Gagnière (S.) – Sur trois haches en cuivre du département du Gard, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 59, 9-10, 1962, 618-621.

Guilaine 1972 : Guilaine (J.) - *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège,* Paris (Mémoires de la Société Préhistorique Française 9).

Gutherz 1982-1986 : Gutherz (X.) – Découverte d'un dépôt de haches de l'âge du Bronze à Montfrin (Gard), *Bulletin de l'École antique de Nîmes,* 17, 154-158.

Guy 1950 : Guy (M.) – La station du Roc de Conilhac, *Revue d'études ligures*, 16, 118-125.

Jeunesse 2010 : Jeunesse (C.) – Les sépultures en fosses circulaires de l'horizon 4500-3500 : contribution à l'étude comparée des systèmes funéraires du Néolithique européen. *In* : Baray (L.), Boulestin (B.) (éd.) – *Morts anormaux et sépultures bizarres. Les dépôts humains en fosses circulaires ou en silos du Néolithique à l'âge du Fer, Actes de la II^e table ronde interdisciplinaire "Morts anormaux et sépultures bizarres : questions d'interprétation en archéologie funéraire", Sens, 29 mars - 1er avril 2006*, Dijon, 37-56 (Collection Art, Archéologie & Patrimoine).

Kristiansen 1998 : Kristiansen (K.) – *Europe before History*, Cambridge.

Lachenal 2008 : Lachenal (T.) – Relations transalpines à l'âge du Bronze : état des données pour la Provence. *In* : Binder (D.), Delestre (X.), Pergola (P.) (éd.) – *Archéologies transfrontalières : Alpes du sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche, Actes du colloque de Nice, 13-15 décembre 2007*, Monaco, 81-93.

Lachenal 2010 : Lachenal (T.) – *L'âge du Bronze en Provence : productions céramiques et dynamiques culturelles*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille université, 2010.

Lachenal 2011 : Lachenal (T.) – Dynamique des contacts culturels entre le sud-est de la France et l'Italie à l'âge du bronze. *In* : Garcia (D.) (éd.) – *L'âge du bronze en Méditerranée. Recherches récentes*, Paris, 83-100.

Lachenal 2013a : Lachenal (T.) – La céramique de l'âge du Bronze (XIV^e-VIII^e siècles avant J.-C.). In : Bouiron (M.) (dir.) – *Nice. La colline du Château à Nice. Histoire millénaire d'une place forte*, Nice, 239-243.

Lachenal 2013b : Lachenal (T.) – La composante continentale dans les styles céramiques de sud-est de la France au Bronze final. *In* : Leclercq (W.), Warmenbol (E.) (éd.) – *Échanges de bons procédés. La céramique du Bronze final dans le nord-ouest de l'Europe*, *Actes du colloque international, Bruxelles, 1-2 octobre 2010*, Bruxelles, 23-38 (Études d'archéologie 6).

Lachenal 2014a : Lachenal (T.) – Les productions céramiques des étapes ancienne et moyenne du Bronze final en Provence (XIV^e-XI^e s. av. J.-C.), *DAM*, 35, 13-51.

Lachenal 2014b : Lachenal (T.) – Chronologie de l'âge du Bronze en Provence. *In* : Sénépart (I.), Léandri (F.), Cauliez (J.), Perrin (T.), Thirault (E.) (éd.) – *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche*, *Actes des 10^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012*, Toulouse, 197-220.

Lachenal 2014c : Lachenal (T.) – Le village évanescent. Formes de l'habitat à l'âge du Bronze en France méditerranéenne, *Archéopages,* 40, 26-35.

Lachenal, Vital 2013 : Lachenal (T.), Vital (J.) – Mobiliers céramiques de l'âge du Bronze de la grotte de La Fourbine à Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône), *DAM,* 33, 17-76.

Lanos, Dufresne 2012 : Lanos (P.), Dufresne (P.) – Modélisation statistique bayésienne des données chronologiques. *In* : de Beaune (S. A.), Francfort (H.-P.) (dir.) – *L'Archéologie à découvert*, Paris, 238-248.

Leroy 2010 : Leroy (F.) – Les habitats littoraux protohistoriques des côtes de Méditerranée nord-occidentale. *In* : Delestre (X.), Marchesi (H.) (éd.) – *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche, Actes du colloque d'Arles, 28-29-30 Octobre 2009,* Paris, 137-148.

Manem 2008 : Manem (S.) – *Les fondements technologiques de la culture des Duffaits (âge du Bronze moyen),* Thèse de doctorat, université de Paris X, Nanterre, 2008.

Mazière *et al.* 2012 : Mazière (F.), Sendra (B.), Convertini (F.) – *Languedoc-Roussillon, Hérault, Béziers. Le Petit Garlambaut. Un habitat du Bronze final en bordure du Libron*, Rapport d'Opération, Inrap Méditerranée, Béziers.

Mélin 2011 : Mélin (M.) – *Les dépôts d'objets métalliques en milieu humide pendant l'âge du Bronze en France. Caractérisation des*

pratiques d'immersion, Thèse de doctorat, université de Rennes 1, 2011.

Mordant 2014 : Mordant (C.) – Courchapon et les groupes culturels du Bronze final en France orientale. *In* : Arbogast (R.-M.), Greffier-Richard (A.) (dir.) – *Entre archéologie et écologie, une Préhistoire de tous les milieux. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin*, Besançon, 387-398, (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté 928 ; série "Environnement, sociétés et archéologie" 18).

Nicolardot, Verger 1998 : Nicolardot (J.-P.), Verger (S.) – Le dépôt des Granges-sous-Grignon (Commune de Grignon, Côte-d'Or). In : Mordant (C.), Pernot (M.), Rychner (V.) (dir.) – *L'Atelier du bronzier en Europe du XX^e^ au VIII^e^ siècle avant notre ère.* Tome III, *Production, circulation et consommation du bronze*, *Actes du colloque international "Bronze 96'", Neuchâtel et Dijon, 1996*, Paris, 9-32.

Ozanne, Vital 1999 : Ozanne (J.-C.), Vital (J.) – Documents pour servir à l'identification des relations transalpines occidentales dans la deuxième moitié de l'Age du Bronze. *In* : Beeching (A.) (dir.) – *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude,* Programme CIRCALP 1997-1998 - Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Valence, 519-553 (Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique 2).

Passarius *et al.* 2009 : Passarius (O.), Catafau (A.), Martzluff (M.) – *Archéologie d'une montagne brûlée, Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales,* Perpignan (Collection Archéologie départementale).

Pennors 2004 : Pennors (F.) – La signification des objets en bronze : une approche statistique des dépôts et trouvailles isolées en France, à l'âge du Bronze. *In* : Bodu (P.), Constantin (C.) (dir.) – *Approches fonctionnelles en préhistoire*, Paris, 203-215.

Py 1990 : PY (M.) – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, Rome (Collection de l'École française de Rome 131).

Rendu 2003 : Rendu (C.) – *La montagne d'Enveig : Une estive pyrénéenne dans la longue durée*, Canet.

Rendu *et al*. 2012 : Rendu (C.), Campmajo (P.), Crabol (D.) – Étagement, saisonnalité et exploitation des ressources agro-pastorales en montagne à l'âge du Bronze. Une possible "ferme d'altitude" à Enveig (Pyrénées-Orientales, Languedoc-Roussillon), *Bulletin de l'Association pour la Recherche sur l'Âge du Bronze,* 10,58-61.

Rittatore-Vonwiller 1954 : Rittatore-Vonwiller (F.) – La necropoli di Canegrate, *Sibrium,* 1, 7-43.

Ropiot *et al.* 2014 : Ropiot (V.), Lachenal (T.), Stevenson (A.) (dir.) – *Le vallon de Pié Fouquet à Rognes (Bouches-du-Rhône),* Rapport Final d'Opération, Fouilles archéologiques préventives, Mauguio.

Roscio 2011 : Roscio (M.) – *Nouvelles approches des nécropoles de l'étape ancienne du Bronze final (Bz D-Ha A1) du Bassin parisien au Jura souabe*, Thèse de doctorat d'archéologie, université de Bourgogne.

Roscio 2012 : Roscio (M.) – La céramique : étude typo-chronologique. *In* : Rottier (S.), Piette (J.), Mordant (C.) (dir.) – *Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine : les nécropoles de Barbey, Barbuisse et La Saulsotte,* Dijon, 142-174.

Roudil 1972 : Roudil (J.-L.) – *L'âge du Bronze en Languedoc oriental*, Paris (Mémoires de la Société Préhistorique Française 11).

Ruas *et al*. 2009 : Ruas (M.-P.), Bouby (L.), Campmajo (P.) – Agriculture en montagne cerdane au Bronze final : les données carpologiques de Llo-Lo lladre (Pyrénées-Orientales), *De Méditerranée et d'ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaine*, Toulouse, 639-660 (Archives d'Écologie Préhistorique).

Saison *et al.* 2015 : Saison (A.), Chatellier (C.), Néré (É.), Varennes (G.), Vital (J.) – Les opérations archéologiques de 2012-2013 à Guilherand-Granges, *Ardèche archéologie*, 32, 30-38.

Sauzade, Vital 2002a : Sauzade (G.), Vital (J.) – La Rouyère (Le Beaucet). *In* : Buisson-Catil (J.), Vital (J.) (dir.) – *Âges du Bronze en Vaucluse,* Avignon, 121-126 (Notices d'Archéologie Vauclusienne 5 ; Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 4).

Sauzade, Vital 2002b : Sauzade (G.), Vital (J.) – Fosse Bronze final de Claparouse (Lagnes). *In* : Buisson-Catil (J.), Vital (J.) (dir.) – *Âges du Bronze en Vaucluse,* Avignon, 166-168 (Notices d'Archéologie Vauclusienne 5 ; Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 4).

Sperber 1999 : Sperber (L.) – Zu den Schwertträgern im westlichen Kreis der Urnenfelderkultur: profane und religiöse Aspekte. *In* : Kilian-Dirlmeier (I.), Egg (M.) (dir.) – *Eliten der Bronzezeit*, *Ergebnisse zweier Kolloquien in Mainz und Athen*, Bonn, 605-659 (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 43).

Sternberg, Volle 2004 : Sternberg (M.), Volle (M.) – La pêche à l'Age du bronze : les données archéoichtyofauniques de l'Abion (Martigues, Bouches-du-Rhône) et de Tonnerre I (Mauguio, Hérault), *DAM,* 27, 171-196.

Venturino Gambari, Giaretti 2004 : Venturino Gambari (M.), Giaretti (M.) – La facies Alba-Solero nell'età del Bronzo recente dell'Italia Nordoccidentale. *In* : Cocchi Genick (D.) (éd.) – *L'età del bronzo recente in Italia*, *Atti del Congresso nazionale di Lido di Camaiore, 26-29 ottobre 2000*, Viareggio, 449-456.

Vital 1999 : Vital (J.) – Identification du Bronze moyen-récent en Provence et en Méditerranée nord-occidentale, *DAM*, 22, 7-115.

Vital 2002 : Vital (J.) – La grotte des Epingles (Cheval-Blanc). *In* : Buisson-Catil (J.), Vital (J.) (dir.) – *Âges du Bronze en Vaucluse,* Avignon, 127-134 (Notices d'Archéologie Vauclusienne 5 ; Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 4).

Vital 2004 : Vital (J.) – Du Néolithique final au Bronze moyen dans le sud-est de la France : 2200-1450 av. J.-C., *Cypsela,* 15, 11-38.

Vital 2007 : Vital (J.) – Le mobilier céramique du Bronze final. *In* : Daveau (I.) (dir.) – *Port Ariane (Lattes, Hérault) : construction deltaïque et utilisation d'une zone humide lors des six derniers millénaires*, Lattes, 377-388.

Vital 2008 : Vital (J.) – Architectures, société, espaces durant l'âge du Bronze. Quelques exemples dans le bassin rhodanien, dans Guilaine (J.) (dir.) – *Villes, villages, campagnes de l'Âge du Bronze, Séminaires du Collège de France, Toulouse (2005)*, Paris, 179-201.

Vital 2012 : Vital (J.) – Du Rhône aux Alpes : identification culturelle, économies et occupation du territoire à partir de deux études de cas, le site de Fortuneau à Montélimar (Drôme) et la grotte des Balmes à Sollières-Sardières (Savoie) au Bronze final. *In* : Honegger (M.), Mordant (C.) (éd.) – *L'homme au bord de l'eau. Archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire, Actes du 135e congrès national des sociétés historiques et scientifiques du CTHS, "Paysages", session de pré- et protohistoire, Neuchâtel (2010)*, Lausanne et Paris, 43-64 (Cahiers d'archéologie romande 132 / CTHS, documents préhistoriques, 30).

Vital 2014a : Vital (J.) – Repères chronométriques, typologiques et géographiques pour la céramique du Bronze final du Rhône aux Alpes, *DAM*, 35, 53-83.

Vital 2014b : Vital (J.) – La chronologie céramique du Bronze ancien et moyen du Massif central aux Alpes. *In* : Sénépart (I.), Leandri (F.), Cauliez (J.), Perrin (T.), Thirault (É.) (dir.) – *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche, Actes des 10e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio (2012)*, Toulouse, 221-238.

Vital *et al.* 2012 : Vital (J.), Benamour (P.)(†) Barge (H.), Brochier (J.L.), Chemin (R.), Convertini (F.), Fudral (S.), Lundström-Baudais (K.)(†), Martin (L.), Olive (C.), Provenzano (N.), Serrières (L.), Thiébault (S.), Thirault (É.), Vital (A.) – *Économies, sociétés et espaces en Alpe : la grotte des Balmes à Sollières-Sardières (Savoie), du Néolithique moyen 2 à l'âge du Fer,* Lyon (DARA 36).

Vital *et al.* 2011 : Vital (J.), Berger (J.-F.), Brochier (J.L.), Argant (T.), Beeching (A.), Vital (A.) – L'architecture et les occupations du Bronze final 1 et du Bronze final 2b du site du Gournier, secteur de Fortuneau, à Montélimar (Drôme), *Gallia Préhistoire*, 53, 2203-287.

Walsh *et al.* 2005 : Walsh (K.), Mocci (F.), Court-Picon (M.), Tzortzis (S.), Palet-Martinez (J.-M.) – Dynamique du peuplement et activités agro-pastorales durant l'âge du Bronze dans les massifs du Haut Champsaur et de l'Argentiérois (Hautes-Alpes), *DAM*, 28, 25-44.

Walsh *et al.* 2010 : Walsh (K.), Mocci (F.), Tzortzis (S.), Bressy (C.), Talon (B.) – Les Écrins, un territoire d'altitude dans le contexte des Alpes occidentales de la Préhistoire récente à l'Âge du Bronze (Haute-Alpes, France). *In* : Tzortzis (S.), Delestre (X.) (éd.) – *Archéologie de la montagne européenne, Actes de la table ronde internationale de Gap, 29 sept.-1er oct. 2008*, Paris - Aix-en-Provence, 211-225 (BiAMA 4).

Auteurs

Thibault LACHENAL, Chercheur au CNRS – ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Univ Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC ; thibault.lachenal@cnrs.fr

Joël VITAL, Chercheur au CNRS – ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Univ Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC ; cofarobi@club-internet.fr

Florent MAZIÈRE, Chargé d'opération et de recherche – Inrap, TRACES, UMR 5608, Université Toulouse Jean Jaurès ; florent.maziere@inrap.fr

Bernard DEDET, Chercheur au CNRS – ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Univ Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC ; bernard.dedet@cnrs.fr

Romuald MERCURIN, Archéologue – DGAPC - Direction du Patrimoine Historique, Archéologie & Archives, service de l'archéologie de Nice-Côte-d'Azur ; romuald.mercurin@ville-nice.fr

Éric NÉRÉ, Chargé d'opération – Inrap, Arar - Archéologie et Archéométrie, UMR 5138, Université Lumière Lyon 2 ; eric.nere@inrap.fr

Pierre CAMPMAJO, Docteur en archéologie – TRACES, UMR 5608, Université Toulouse Jean Jaurès ; pierre.campmajo@wanadoo.fr

Denis CRABOL, Archéologue – président du GRAHC (Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne), Mairie de Bourg Madame ; crabol.denis@wanadoo.fr

Christine RENDU, Chercheur au CNRS – FRAMESPA-TERRAE, UMR 5136, Université Toulouse Jean Jaurés ; christine.rendu@univ-tlse2.fr

Delphine BOUSQUET, Doctorante – TRACES, UMR 5608, Université Toulouse Jean Jaurès ; delphine.bousquet6631@gmail.com

Notice catalographique

Lachenal *et al.* 2017 : Lachenal (T.), Vital (J.), Mazière (F.), Dedet (B.), Mercurin (R.), Néré (É.), Campmajo (P.), Crabol (D.), Rendu (C.), Bousquet (D.) – Du Bronze moyen au début du Bronze final dans le Sud-Est de la France (Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon, sud de Rhône-Alpes et de l'Auvergne). *In* : Lachenal (T.), Mordant (C.), Nicolas (T.), Véber (C.) (dir.) – *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVII^e^-XIII^e^ siècle avant notre ère), Colloque APRAB "Bronze 2014", Strasbourg 17 au 20 juin 2014*, Strasbourg, 463-495 (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 1).

Résumé

Ce travail constitue une synthèse des données concernant le Bronze moyen et le début du Bronze final dans le quart Sud-Est de la France, restreint aux entités administratives du Languedoc-Roussillon et de Provence-Alpes-Côte d'Azur ainsi qu'au sud de la région Rhône-Alpes et de l'Auvergne. Au début du Bronze moyen, les styles céramiques montrent des affinités avec la péninsule italienne, dont l'origine précise semble néanmoins varier en fonction des secteurs. Une grande cohérence peut également être décelée dans les pratiques funéraires et de dépôts d'objets métalliques. A la fin de cette période, une homogénéisation des styles céramiques, d'affinité toujours italique, concerne une grande partie du littoral méditerranéen. En parallèle, en Auvergne, les caractères méditerranéens disparaissent au profit du style des Duffaits du Centre ouest. Au début du Bronze final, une recomposition des espaces culturels est manifeste bien que leurs limites soient largement perméables. Les connexions stylistiques avec le nord de l'Italie restent principalement limitées aux contreforts des Alpes méridionales, de même que l'apparition de sépultures à incinérations. En revanche, la vallée du Rhône voit l'apparition de faciès céramiques intégrant des caractères septentrionaux, évoquant le groupe cannelé méridional de la "culture des Tumulus", ainsi que de dépôts d'objets métalliques dont la composition et la typologie des objets trouvent également des comparaisons dans la région de la Saône et le Bassin parisien. Ces observations vont donc dans le sens d'une distinction culturelle croissante entre les régions rhodaniennes et alpines lors de l'étape initiale du Bronze final. Elles préfigurent l'ascendance des cultures matérielles nord-alpines qui intéresseront la moyenne et basse vallée du Rhône lors de l'étape moyenne de cette période.

Abstract

This work constitutes an overview of data from the Middle and the beginning of the Late Bronze Age in south-eastern France, area that encompasses the administrative regions of Languedoc-Roussillon and Provence-Alpes-Côte d'Azur, as well as the south of Rhône-Alpes and Auvergne. At the beginning of the Middle Bronze Age, the pottery styles show clear analogies to the Italian peninsula, the precise origin of which can differ from one area to another. There seems however to be consistency in funerary practices and the deposition metal objects. At the end of this period, italic influenced pottery styles become standardised in a large area covering the Mediterranean coast. In Auvergne these Mediterranean influences disappear in favour of the Duffaits style from the Centre-West of France. At the beginning of the Late Bronze Age, cultural areas are redefined even though their boundaries remain permeable. The stylistic links with the north of Italy and the presence of cremation burials are mainly limited to the footholds of the Southern Alps. In contrast, pottery groups of the Rhône Valley incorporate characteristics from the North that are reminiscent of the «southern cannelated» group of the "Tumulus Culture". The composition of the hoards and their objects can also be compared to the Saone area and the Paris Basin. These observations lead towards an increasing cultural distinction between the area around the Rhône and the Alps during the first phase of the Late Bronze Age. They prefigure the ascension of the North-Alpine material culture that penetrates the middle and lower Rhône Valley during the middle phase of the Late Bronze Age.